

Trésor d'Erfurt



Hochzeitsring schräg



Schatz Erfurt _Ring 2



Schatz Erfurt

© TLDA

Trésor d'Erfurt : Bague de mariage juive
Première moitié du XIV^e siècle
Or



Schatz Erfurt 025

© TLDA

Trésor d'Erfurt

Double coupe

Bijoux dont la bague de mariage juive, fermaux, bagues et pendentifs



5088_98_15

© TLDA

Trésor d'Erfurt

Flacon avec chaîne et instrument cosmétiques (cosmetic set)

Fin du XIII^e siècle – Début du XIV^e siècle

Argent (restes de dorure sur le flacon)



5064_98_02

© TLDA

Trésor d'Erfurt

Fermail

2^e moitié du XIII^e siècle

Argent doré, pierres précieuses (améthystes et une pierre verte), corail



3036_98_11

© TLDA

Trésor d'Erfurt

Petite boîte avec couple d'amoureux

2^e quart du XIV^e siècle

Argent doré



3096_98_03

© TLDA

Trésor d'Erfurt

Huit gobelets et un hanap

Première moitié du XIV^e siècle

Argent partiellement doré



3055_98_03 et 3055_98_02 (revers)

© TLDA

Trésor d'Erfurt

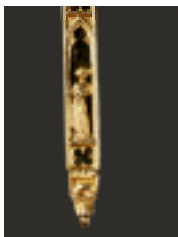
Hanap

Première moitié du XIV^e siècle

Argent partiellement doré (avers) et argent (revers)

Contact presse : Marie-Christine Gérard, 01 53 73 78 15, marie-christine.gerand@culture.gouv.fr

Trésor d'Erfurt



Schatz Erfurt 035
© TLDA
Trésor d'Erfurt
Mordant de ceinture
2^e quart du XIV^e siècle
Argent doré, émail translucide



Schatz Erfurt 045
© TLDA
Trésor d'Erfurt
Boucle de ceinture
2^e quart du XIV^e siècle
Argent doré



3060_98_04
© TLDA
Trésor d'Erfurt
Fermail
2^e moitié du XIII^e siècle
Or, pierres, perles

Contact presse : Marie-Christine Gérard, 01 53 73 78 15, marie-christine.gerand@culture.gouv.fr

Photos exposition « Trésors de la Peste noire : Erfurt et Colmar »

Trésor de Colmar



Cl.20672
07-500048
Paris, musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny
(C) Photo RMN - © Jean-Gilles Berizzi
Trésor de Colmar : fermail ajouré quadrilobé
2^e quart XIV^e siècle
Argent doré, pierres précieuses, perles



.Cl.20682a
07-500056
Paris, musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny
(C) Photo RMN - © Jean-Gilles Berizzi
Trésor de Colmar : florin de Louis 1er de Hongrie (1342-1382)
1342-1353
Revers : saint Jean-Baptiste debout de face
Or



CL20658
07-500038
Paris, musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny
(C) Photo RMN - © Jean-Gilles Berizzi
Trésor de Colmar : bague de mariage juive
vers 1300
Or ciselé, émail (rouge et vert)



Cl.20681-a;Cl.20681-b;Cl.20681-c
07-500050
Paris, musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny
(C) Photo RMN - © Jean-Gilles Berizzi
Trésor de Colmar : appliques
Fin du XIII^e siècle - 1^{er} tiers du XIV^e siècle
Argent doré, verre



Cl.20658;Cl.20667;Cl.20668;Cl.20672;Cl.20666
07-500039
Paris, musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny
(C) Photo RMN - © Jean-Gilles Berizzi
Trésor de Colmar : quatre bagues et fermail
Première moitié du XIV^e siècle



Cl.20665;Cl.20670
07-500042
Paris, musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny
(C) Photo RMN - © Jean-Gilles Berizzi
Trésor de Colmar : deux bagues
XIII^e siècle – 1^{ère} moitié du XIV^e siècle
Argent en partie doré
Or

Contact presse : Marie-Christine Gérard, 01 53 73 78 15, marie-christine.gerand@culture.gouv.fr



Trésor d'Erfurt : bague de mariage © TLDA

Communiqué de presse

Exposition

*Trésors de la Peste noire :
Erfurt et Colmar*

25 avril – 3 septembre 2007

**Musée national du Moyen Âge
Thermes et hôtel de Cluny**

6 place Paul-Painlevé, 75005 Paris

T. 01 53 73 78 16

www.musee-moyenage.fr

Organisée par le musée national du Moyen Âge – Thermes et hôtel de Cluny, avec le concours du Thüringisches Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie et le soutien du ministère de la Culture et de la Communication/Direction des musées de France, de la Réunion des musées nationaux, du Haut Conseil culturel franco-allemand, de L'Oréal Recherche et d'AGF, membre d'Allianz.

L'exposition *Trésors de la Peste noire : Erfurt et Colmar* présente ensemble, pour la première fois, deux trésors enfouis dans des conditions similaires au XIV^e siècle et découverts à 135 ans d'intervalle.

Le trésor d'Erfurt a été mis au jour en 1998 lors de travaux dans l'ancien quartier juif de cette ville. Conservé à Weimar dans les services de la conservation du patrimoine de Thuringe, ce trésor n'est pas encore visible du public puisqu'il sera exposé en permanence dans une ancienne synagogue d'Erfurt à partir de 2009. L'exposition du musée du Moyen Âge le présente à côté du trésor de Colmar, trouvé en 1863 dans le mur d'une maison du quartier juif médiéval de cette ville, également lors de travaux, et dont la plus grande partie a été acquise par le musée de Cluny en 1923.

L'exposition insiste sur les parentés entre ces deux ensembles composés de bijoux, de pièces d'orfèvrerie de table et de monnaies. Ceux-ci s'avèrent des témoignages exceptionnels sur l'orfèvrerie profane de la fin du XIII^e siècle et la première moitié du XIV^e siècle, dont peu d'exemplaires sont conservés à la différence de l'orfèvrerie religieuse rassemblée dans les trésors d'église. Ces objets montrent la vitalité du commerce des objets d'orfèvrerie entre les différentes régions d'Europe, et la circulation de modèles et de styles en provenance de centres de production importants comme Paris, la Rhénanie ou l'Italie.

La date des monnaies les plus récentes, le lieu de découverte et surtout la présence dans chaque trésor d'une bague de mariage juive suggèrent qu'ils ont tous deux appartenu à un membre de la communauté juive et qu'ils ont dû être cachés lors des persécutions contre les juifs survenues en 1348-1350 pendant la Peste noire qui déferla sur l'Europe au milieu du XIV^e siècle (de 1347 à 1352) et faucha un tiers de la population.

Les trésors d'Erfurt et de Colmar témoignent, de même que d'autres ensembles de même origine comme ceux de Weissenfels, Lingenfeld, Münster, Sroda Slaska (Pologne), de la prospérité et du rôle économique des communautés juives dans les villes de l'Empire germanique, mais aussi de leur précarité et de leur insécurité au sein de la Chrétienté médiévale.

L'exposition présente plus de deux cents pièces parmi lesquelles certaines sont rares voire uniques comme un étonnant « nécessaire de toilette », la série de huit gobelets que l'on peut emboîter, une serrure miniature ou un fermail orné

Contact presse :

Marie-Christine Gérard, communication / mécénat
Musée national du Moyen Âge – Thermes et hôtel de Cluny
Tél : 01 53 73 78 15

Mél : marie-christine.gerand@culture.gouv.fr

d'un arc et d'une flèche. Elle se déploie dans les deux premières salles du musée. Son parcours est divisé en deux sections :

- 4 une section introductive définit les deux ensembles d'Erfurt et de Colmar comme « trésors de la Peste noire ». Elle précise leur appartenance à des membres des communautés juives et les circonstances de leur enfouissement d'après les bagues de mariage juives et les monnaies les plus récentes ;
- 4 une section consacrée aux principales pièces d'orfèvrerie, divisée en deux sous-sections : bijoux et décor métallique du vêtement, et orfèvrerie de table. Il s'agit de mettre en regard et de confronter les pièces d'orfèvrerie des deux trésors, présentées par types d'objets (bagues, fermes, ceintures, doubles coupes...).

Un catalogue, rédigé par des conservateurs du patrimoine de Thuringe et du musée du Moyen Âge, des archéologues et des chercheurs français et allemands, accompagne l'exposition. Il est édité par la RMN.

Après *Cologne en résidence* et *Catalogne romane, sculptures du val de Boi*, l'exposition *Trésors de la Peste noire : Erfurt et Colmar* s'inscrit dans la politique d'échanges du musée national du Moyen Âge avec les musées européens.



Trésor d'Erfurt © TLDA

Informations pratiques

Musée national du Moyen Âge - Thermes et hôtel de Cluny
6 place Paul-Painlevé – 75005 Paris

Horaires : ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9h15 à 17h45. Fermeture de la caisse à 17h15

Renseignements : T. 01 53 73 78 16 - www.musee-moyenage.fr

Prix d'entrée : 7,50 € tarif réduit (18 à 25 ans) : 5,50 € Gratuit pour les moins de 18 ans et pour tous le premier dimanche du mois

Commissaire : Christine Descatoire, conservatrice au musée national du Moyen Âge

Directeur du musée : Elisabeth Taburet-Delahaye, conservateur en chef

Visites avec conférencier (sauf le 1^{er} dimanche du mois) :

le mercredi à 14h - Durée : 1h (exposition) ;

le dimanche à 11h30 - Durée : 1h30 (exposition et orfèvrerie du musée)

Tarifs 1h : PT 4,50 €+ entrée. Réduit 3,50 € / Tarifs 1h30 : PT 6,50 €+ entrée. Réduit : 5€

Publication : catalogue de l'exposition, éditions RMN, 96 p., 20 €

Librairie / boutique : 9h15-18h, accès libre, tél. : 01 53 73 78 22

Accès : Métro Cluny-La Sorbonne / Saint-Michel / Odéon

Bus n° 21 – 27 – 38 – 63 – 85 – 86 – 87

RER Ligne B Cluny-La-Sorbonne et RER Ligne C Saint-Michel



©TLDA

Pressemitteilung

Ausstellung

*Schätze des Schwarzen Todes
aus Erfurt und Colmar*

25. April – 3. September 2007

**Musée national du Moyen Âge
Thermes et hôtel de Cluny**

6 place Paul-Painlevé,

75005 Paris

T. 01 53 73 78 16

www.musee-moyenage.fr

Die Ausstellung „Schätze des Schwarzen Todes aus Erfurt und Colmar“ des Musée national du Moyen Âge mit der Unterstützung des Deutsch-Französischen Kulturrates stellt zum erstenmal zwei Schätze, die im 14. Jahrhundert unter ganz ähnlichen Umständen im vergraben und im Abstand von 135 Jahren wiederentdeckt wurden, gemeinsam aus. Ausserdem ist die Ausstellung teilweise dank der Unternehmensgönnerschaft von L'Oréal recherche und AGF membre d'Allianz unterstützt.

Der Erfurter Schatz wurde 1998 während Bauarbeiten im ehemaligen jüdischen Viertel der Stadt zu Tage gefördert. Dieser Fund wird heute im Thüringischen Landesamt für Archäologie und Denkmalpflege konserviert und ab 2009 in der alten Synagoge der Stadt dauerhaft ausgestellt. In der Ausstellung des Musée du Moyen Âge wird ihm der Colmarer Schatz gegenübergestellt, der 1863 in den Gemäuern des mittelalterlichen, jüdischen Viertels der Stadt gefunden wurde und dessen größter Teil im Jahre 1923 vom Musée de Cluny erworben wurde.

Diese Ausstellung zeigt die Verwandtschaft der beiden Ensemble aus Schmuck, Tafelsilber und Münzen. Es handelt sich um außergewöhnliche Zeugnisse der Goldschmiedekunst des 13. und der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts, nicht zu letzt weil sich, im Gegensatz zu den in den Kirchenschätzen bewahrten religiösen Objekten, kaum profane Goldschmiedearbeiten erhalten haben. Diese Werke bezeugen den florierenden Handel mit Werken der Goldschmiedekunst in ganz Europa und beweisen, dass verschiedene Modelle und Stile aus den Goldschmiedezentren in Italien, am Rhein und aus Paris im Umlauf waren.

Das Prägedatum der jüngsten Münzen, der Entdeckungsort und vorallem die Anwesenheit eines jüdischen Hochzeitsrings in jedem der Schätze legen nahe, dass beide einem Mitglied der jüdischen Gemeinde gehört haben und im Laufe der Judenverfolgungen 1348-1350 während der Pest, die Mitte des 14. Jahrhunderts über ganz Europa hereinbrach, vergraben wurden.

Diese beiden Entdeckungen erweitern unser Wissen über die jüdischen Gemeinden in den elsässischen und thüringischen Städten, über ihre wirtschaftliche Tätigkeit, ihren Wohlstand wie auch ihre Unsicherheit.

Die Ausstellung, die in den ersten beiden Sälen des Museums gezeigt wird, präsentiert mehr als 200 Objekte. Sie teilt sich in zwei Teile. Im ersten, einleitenden Teil, werden die Funde als „Schätze des Schwarzen Todes“ vorgestellt und ihre Zugehörigkeit zur jüdischen Gemeinde, sowie die Umstände Ihrer Vergrabung, die dank der jüdischen Hochzeitsringe und die Münzdatierungen erschlossen werden konnten, präzisiert.

Der zweite Teil ist den Hauptwerken der Goldschmiedekunst gewidmet: dem Schmuck und dem Tafelsilber. Es geht darum die Goldschmiedearbeiten der beiden Schätze zu vergleichen und einander gegenüber zu stellen, indem sie, nach Objekttypen geordnet (Hochzeitsringe, Fürspanne, Gürtel und Doppelköpfe), präsentiert werden.

Zur Ausstellung erscheint ein Ausstellungskatalog mit Beiträgen der Konservatoren des Thüringischen Landesamts für Archäologie und Denkmalpflege, sowie anderen, deutschen und französischen Wissenschaftlern. Er wird von der RMN (Réunion des Musées Nationaux) herausgegeben.



©TLDA

Praktische Informationen

Musée national du Moyen Âge - Thermes et hôtel de Cluny
6 place Paul-Painlevé – 75005 Paris

Öffnungszeiten: täglich, außer Dienstag, von 9.15 bis 17.45 h. Schließung der Kasse um 17.15 h

Weitere Auskünfte: T. 01 53 73 78 16 - www.musee-moyenage.fr

Eintrittspreis: 7,50 €, ermäßigt (für 18- bis 25-jährige) : 5,50 € Für unter 18-jährige und jeden ersten Sonntag im Monat ist der Eintritt frei

Ausstellungsleitung: Christine Descatoire, Konservatorin des Musée national du Moyen Âge

Museumsdirektion: Elisabeth Taburet-Delahaye, leitende Konservatorin

Ausstellungsbesichtigung mit Vortragenden der nationalen Museen :

Mittwoch um 14 h- Dauer : 1h

Sonntag um 11.30 (mit Ausnahme vom ersten Sonntag im Monat)- Dauer : 1.30 (Ausstellung und Goldschiedekunst des Museums)

Besichtigungspreis (Museumseintritt eingeschlossen): 1h : 4,50€, ermäßigt 3,50€/ 1.30 : 6,50€, ermäßigt 5€

Publikation : Ausstellungskatalog, hrsg. v. RMN, 96 Seiten, 20 €

Buchhandlung / Shop: 9.15-18 h, freier Zugang, Tel. : 01 53 73 78 22

Anfahrt: Metro: Cluny-La Sorbonne / Saint-Michel / Odéon

Buslinien: 21 – 27 – 38 – 63 – 85 – 86 – 87

RER Linie B: Cluny-La-Sorbonne und RER Linie C: Saint-Michel

Pressekontakt:

Marie-Christine Gérard, Kommunikation / Mäzenatswesen

Tel : 01 53 73 78 15

Fax : 01 46 34 51 75

E-Mail : marie-christine.gerand@culture.gouv.fr



PANNEAUX DE SALLE

Salle 2

Section I

Trésors de la Peste noire : Erfurt et Colmar

En 1998, un ensemble exceptionnel d'environ six cents pièces d'orfèvrerie et trois mille monnaies fut exhumé, lors de travaux, dans l'ancien quartier juif d'Erfurt.

Son enfouissement semble étroitement lié à la Peste noire, qui déferla sur l'Europe de 1347 à 1352, éliminant un tiers de sa population, et aux violences anti-juives qu'elle déclencha. Cet ensemble est conservé à Weimar (au TLDA, *Thüringisches Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie*) et sera exposé en permanence dans une ancienne synagogue d'Erfurt à partir de 2009.

Ce trésor, au double sens de trouvaille archéologique et de collection d'objets précieux, est pour la première fois présenté en France, à côté d'un autre trésor enfoui dans les mêmes circonstances, découvert dans le quartier juif médiéval de Colmar, également lors de travaux, en 1863, et aujourd'hui partagé entre le musée national du Moyen Âge (MnMA) et le musée d'Unterlinden de Colmar.

Les trésors d'Erfurt et de Colmar témoignent de la situation des communautés juives de l'Empire au XIV^e siècle et constituent un apport de tout premier intérêt sur l'orfèvrerie profane de cette époque.

Prospérité et précarité des communautés juives

Les communautés juives de Colmar et d'Erfurt comptent parmi les plus grandes d'Alsace et de Thuringe, régions où la présence juive est attestée à partir du XII^e siècle. Petites cellules autonomes et minorités religieuses protégées par le pouvoir en échange d'impôts, les communautés juives jouaient, par leurs activités financières et commerciales, un rôle important dans l'économie urbaine. L'étude des monnaies et des lingots montre que le possesseur du trésor d'Erfurt était sans doute un marchand d'envergure internationale (présence de gros « tournois » et de 14 lingots), tandis que celui du trésor de Colmar devait exercer son activité localement (nombreuses monnaies locales et régionales, notamment bâloises).

Les trésors d'Erfurt et de Colmar contiennent peut-être des objets mis en gage, reflet de l'activité de prêt d'argent, mais peuvent également constituer des possessions personnelles, ayant sans doute appartenu à des familles aisées de commerçants et de banquiers, celles qui par ailleurs administraient les communautés juives.

Les monnaies les plus récentes de ces trésors rattachent leur enfouissement aux persécutions liées à la Peste noire, point culminant d'une détérioration de la condition des communautés juives – dans un contexte de tension croissante entre chrétiens et juifs – ponctuée de mesures discriminatoires, d'accusations diverses (usure, meurtre rituel, profanation d'hosties...) et d'explosions de violences (dans l'Empire, les trois grandes vagues de 1287, 1298 et 1336-1338).

Les bagues de mariage juives

Seuls objets spécifiquement juifs des trésors d'Erfurt, de Colmar et de Weissenfels, et donc éléments d'une importance capitale pour leur identification, les bagues de mariage juives sont des bijoux rituels offerts par le marié à la mariée et portés seulement pendant la cérémonie du mariage. Ces bagues portent les mots hébreux *mazel tov* signifiant « bon augure ». Les exemplaires médiévaux sont ornés d'un petit édifice qui symbolise à la fois le nouveau toit du couple et le Temple de Jérusalem, et que suggère la scénographie.

Section II

Bijoux et éléments de parure (1)

Les trésors d'Erfurt et de Colmar constituent des témoignages exceptionnels sur l'orfèvrerie profane, majoritaire dans la production médiévale, mais très mal conservée en raison de son rôle de réserve monétaire et du renouvellement des modes. Les bijoux de ces trésors, pour la plupart en argent, parfois doré, relèvent des principaux types portés aux XIII^e siècle et dans la première moitié du XIV^e siècle : bagues, fermaux et ceintures sont les ornements les plus fréquents du costume féminin et masculin.

Ces ensembles offrent une gamme variée de bagues, à chaton métallique ou formé d'une pierre enserrée dans une bâte (à bandeau lisse, à cupule dentelée, à griffes...). Les fermaux, qui servent à fermer le vêtement mais peuvent aussi être de simples ornements, apparaissent dans leur diversité de forme, de taille et de décor. Les « chapels » (cercles de tête) et surtout les ceintures, enrichis de pièces métalliques d'une grande diversité, sont autant d'éléments de parure volontiers ostentatoires. Les règlements somptuaires urbains limitent le nombre et le luxe de ces différents bijoux.

Gages d'amour

Le thème amoureux est présent sur plusieurs bijoux et objets des trésors d'Erfurt et de Colmar : fermail en forme d'arc et de flèche, serrure miniature (clef du cœur ?), petite boîte ornée de scènes courtoises, à laquelle fait écho un fermail du trésor de Weissenfels. Le motif des mains croisées, symbole de fidélité, se rencontre sur plusieurs bagues, fermaux et ceintures. D'autres s'ornent d'inscriptions amoureuses, telles *AMOR* et ses équivalents germaniques (*LIEB*, *LIB*, *LIEP*, *LIP*) sur des plaquettes de ceinture. Ces bijoux et petits objets étaient pour beaucoup des dons amoureux. Quant aux ceintures, elles ont pu faire partie des cadeaux de mariage (*sivlonot*) échangés par les fiancés dans les communautés juives de l'Empire.

Salle 3

Bijoux et éléments de parure (2)

De petites pièces métalliques pouvaient rehausser les vêtements et leurs accessoires, chapeaux, gants, aumônières. Ces appliques, agrafes, boutons et affiques, généralement cousus sur leur support, servaient aussi bien à agrémenter le costume qu'à le fermer ou à en ajuster certaines parties (col, manches). Parmi leurs formes variées, les motifs de rosettes, de cœurs et de fleurs de lis sont très répandus.

Les chaînes et leurs pendentifs répondaient à divers usages, notamment celui d'accessoire de ceinture ou de fermeture de manteau. Le « nécessaire de toilette » du trésor d'Erfurt, composé d'instruments cosmétiques et d'un flacon en forme d'étoile, qui contenait peut-être du parfum, est un objet unique en son genre.

Section III

L'orfèvrerie de table

A côté des récipients de bois, céramique, verre et métaux ordinaires (étain, cuivre), la vaisselle d'argent et d'argent doré n'était pas rare, bien qu'elle ait aujourd'hui presque entièrement disparu. Cette vaisselle précieuse était régulièrement utilisée, probablement lors des fêtes, ou exposée sur un dressoir, comme signe de la richesse et du rang social de son possesseur.

Le trésor d'Erfurt contient une aiguière (pot servant à verser l'eau ou le vin), ainsi qu'un exemplaire de chacun des deux principaux types de vases à boire profanes du premier XIV^e siècle : un hanap (ou coupe), au fond enrichi d'un décor (comme celui du trésor Rouen-Gaillon, conservé au musée), et l'une des deux seules séries de gobelets emboîtables, avec celle de Nuremberg, qui nous soient parvenues.

Les deux trésors recèlent chacun une double coupe, récipient répandu en Rhénanie, dont l'hémisphère supérieur sert de couvercle et peut être posé, son bouton de préhension faisant office de pied. Celle d'Erfurt est remarquable par ses émaux translucides, qui figurent des scènes de fables d'Esopé. D'usage courant, les doubles coupes n'en étaient pas moins des cadeaux de prix, et peut-être, parce qu'elles symbolisent l'union de deux en un, des cadeaux de mariage.

ERFURT ET COLMAR : DEUX « TRÉSORS DE LA PESTE NOIRE »

Le trésor d'Erfurt, trouvaille exceptionnelle d'environ six cents pièces d'orfèvrerie et de plus de trois mille monnaies, fut mis au jour en 1998, lors de travaux, dans l'ancien quartier juif d'Erfurt. Actuellement conservé au *Thüringisches Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie*, instance de la conservation du patrimoine de Thuringe, sise à Weimar, il sera exposé en permanence, à partir de 2009, dans une ancienne synagogue d'Erfurt.

Le trésor de Colmar, également composé de monnaies et de bijoux, fut découvert en 1863, également lors de travaux, dans le mur d'une maison du quartier juif médiéval de Colmar. Le musée de Cluny en acquit la plus grande partie en 1923 ; quelques objets et pièces de monnaie, dérobés au moment de la découverte, sont aujourd'hui conservés au musée d'Unterlinden de Colmar et à la Bibliothèque municipale de Colmar. L'intégralité du trésor a été présentée en 1999 à l'occasion d'une exposition au musée d'Unterlinden¹.

Des trésors

Objet historiographique complexe, la notion de « trésor » suscite actuellement de nombreuses études et une réflexion pluridisciplinaire². Le mot « trésor » est ici employé dans ses deux acceptions principales. D'abord dans le sens archéologique de la trouvaille, ensemble d'objets trouvés en un même lieu. Beaucoup de trouvailles sont uniquement des trésors monétaires ; dans le cas présent il s'agit de trésors « mixtes », qui comprennent également des objets, essentiellement des pièces d'orfèvrerie - bijoux, éléments de parure, vaisselle – en or et en argent, enrichies de perles, de pierres précieuses et d'émaux. D'où la deuxième acception du terme « trésor » : celle d'une collection d'objets précieux, par les matériaux employés et par le savoir-faire des orfèvres qui les ont fabriqués. Ce caractère de préciosité constitue un point de passage avec la notion, prépondérante au Moyen Âge, de trésor d'église, et avec celle de trésor royal ou princier. Ces ensembles étaient-ils pour autant perçus comme trésors au Moyen Âge ? Nul doute que leurs propriétaires leur attribuaient une grande valeur, sans doute à la fois marchande et affective, puisqu'ils décidèrent de les mettre à l'abri. Si cette valeur et la fonction de réserve monétaire, cruciale pour les membres des communautés juives, rapproche ces ensembles d'orfèvrerie et de monnaies du trésor d'église ou du trésor royal, il y manque la dimension du sacré, cet « échange avec l'invisible » dont parle Krzysztof Pomian³. Les pratiques d'accumulation et d'ostentation associées à la notion de trésor et à celle de collection royale, princière ou aristocratique, sont peut-être présentes ici, mais à un moindre degré. Si ces ensembles d'objets de valeur constituent pour nous, aujourd'hui, des trésors, c'est parce qu'ils furent enterrés au Moyen Âge par leurs propriétaires, puis mis au jour quelques siècles plus tard.

Des « trésors de la Peste noire »

L'enfouissement de ces trésors est sans doute lié à la Peste noire, qui déferla sur l'Europe de 1347 à 1352, et aux persécutions contre les Juifs qu'elle déclencha. D'abord parce que ces ensembles ont été retrouvés dans l'ancien quartier juif médiéval d'Erfurt ou de Colmar. Cette indication géographique ne suffit pas en soi à affirmer que leurs propriétaires étaient juifs. Car dans les quartiers communément qualifiés de « juifs », chrétiens et juifs étaient souvent voisins. Mais un deuxième élément, plus décisif, vient corroborer celui-ci : ces ensembles comportent chacun une bague de mariage juive. Seul objet spécifiquement juif de ces trésors, elle constitue un jalon essentiel pour leur identification, attestant leur appartenance à un membre de la communauté juive.

Par ailleurs, l'analyse iconographique et stylistique des pièces d'orfèvrerie et l'étude des monnaies conduisent à l'hypothèse d'un enfouissement vers le milieu du XIV^e siècle. Si quelques objets ont été fabriqués au XIII^e siècle, la plupart datent de la première moitié, voire du deuxième quart, du XIV^e siècle. L'étude des monnaies confirme ces données et apporte des précisions chronologiques. Les monnaies les plus récentes, qui fournissent le *terminus post quem* de l'enfouissement, le rattachent à la Peste noire. Pour la trouvaille de Colmar, il s'agit du florin d'or frappé par Louis I^{er} de Hongrie à Buda entre 1342 et 1353. S'y ajoutent les florins rhénans à l'effigie de Louis IV de Bavière décédé en 1347. Enfin, la série des bractéates de Bâle s'arrête sous l'épiscopat de Jean II de Münsingen (1335-1365), avant l'émission des bractéates avec BA, datée de 1340-1344. Pour le trésor d'Erfurt, la monnaie la plus récente est le gros tournois d'Adolphe VIII de Berg (1308-1348), frappé au nom de l'empereur Louis IV (1328-1347).

Ces trésors ont dû être enterrés au moment ou par crainte des massacres perpétrés lors de la Peste noire contre les communautés juives, en janvier 1349 à Colmar et en mars 1349 à Erfurt. Ces événements étaient le signe d'une détérioration de la situation des communautés juives en Occident, dont témoignent la décision du concile de Latran IV (1215) d'imposer le port d'un signe distinctif, et les expulsions temporaires (France, 1306) ou définitives (Angleterre, 1290). La vague de persécutions de 1348-1350 fut la plus importante du Moyen Âge. Elle sévit en Catalogne, en Provence, en Dauphiné, en Savoie, et surtout dans l'Empire. Massacres et bûchers, comme celui de la « Fosse aux Juifs » à Colmar, firent de nombreuses victimes (976 morts à Erfurt le 2 mars 1349). L'invention même des trésors de Colmar et d'Erfurt, au XIX^e siècle pour le premier et à la fin du XX^e siècle pour le second, témoigne de l'ampleur des violences anti-juives liées à la Peste noire ; leurs propriétaires ont succombé aux massacres (à moins que ce ne soit à l'épidémie) et n'ont jamais pu venir les rechercher.

Des pièces d'orfèvrerie profane

Les trésors d'Erfurt et de Colmar présentent des profils similaires. Certes, le trésor d'Erfurt est numériquement beaucoup plus important que celui de Colmar : 3041 monnaies et 14 lingots contre 333⁴ et un lingot (en deux fragments), quelque 600 objets contre une cinquantaine. Mais on ne connaît pas l'ampleur initiale du trésor de Colmar, en partie dispersé lors de sa découverte⁵, tandis que celui d'Erfurt est resté complet. D'autres différences concernent le trésor monétaire : monométallique argent et très homogène (uniquement des gros tournois) pour celui d'Erfurt, bimétallique (une monnaie d'or, des pièces d'argent et de billon, un alliage d'argent et de cuivre) et très diversifié pour celui de Colmar.

Ces trésors sont tous deux caractérisés par la diversité de leurs pièces d'orfèvrerie profane : bijoux et éléments de parure - bagues, fermaux, ceintures, agrafes, boutons, appliques -, pièces d'orfèvrerie de table - doubles coupes, et, pour le trésor d'Erfurt, gobelets, aiguière, hanap. En cela, ces ensembles constituent des témoignages exceptionnels sur l'orfèvrerie profane du XIII^e siècle et de la première moitié du XIV^e siècle. En effet, peu de pièces d'orfèvrerie profane médiévale sont conservées, à la différence de l'orfèvrerie religieuse, rassemblée dans les trésors d'église.

Usages rituels ?

Certains objets semblent également répondre à un usage rituel. Attesté pour les bagues de mariage juives, qui figurent parmi les plus anciens objets rituels juifs d'Europe, il est probable ou plausible pour d'autres pièces, dont l'emploi n'est pas spécifiquement juif. Les doubles coupes, peut-être des cadeaux de mariage que l'on exposait, semblent avoir joué un rôle dans la cérémonie nuptiale⁶. Les bagues et les ceintures aux inscriptions amoureuses et aux mains croisées ont pu être des cadeaux de fiançailles ou de mariage. Enfin, les huit gobelets qui s'emboîtent étaient sans doute utilisés pour le vin de Kidouch⁷, prière de sanctification du Sabbat et des jours de fête.

Les mêmes pièces d'orfèvrerie profane, à l'occasion investies d'une fonction rituelle ou cérémonielle, se rencontrent parmi les possessions des juifs et des chrétiens. Seules les bagues de mariage juives sont des objets rituels spécifiquement juifs, mais leur style ne diffère pas profondément de celui des pièces d'orfèvrerie chrétienne. Le contexte culturel commun et la situation de minorité des juifs dans la société chrétienne expliquent pour une bonne part ces parentés.

D'autres trésors de la Peste noire

A côté des ensembles d'Erfurt et de Colmar, il existe d'autres « trésors de la Peste noire », dont beaucoup ont été découverts en terre d'Empire, surtout dans la vallée du Rhin. Parmi ces trouvailles, celle de Weissenfels (en Saxe-Anhalt)⁸, mise au jour en 1826, est la seule qui comporte également une bague de mariage juive. Pour certains trésors, c'est le lieu de l'invention qui, ajouté à des indications chronologiques déduites des monnaies, oriente vers les persécutions contre les Juifs de 1348-1350. Ainsi du trésor de Münster (Westphalie)⁹, découvert en 1951 dans une maison située à la limite du quartier juif, près d'une synagogue, ou de la trouvaille du cimetière juif de Bâle (1937). Le plus souvent, c'est la seule étude des monnaies et des objets qui conduit à l'hypothèse d'un enfouissement au milieu du XIV^e siècle. C'est le cas des trois trouvailles de Cologne, sans doute cachées vers 1348-1349 ; de celle de Valendar (près de Coblenche), enfouie après 1340, peut-être en 1349 ; de celle de Jülich (Rhénanie), découverte en 1953, et enterrée vers 1348 ; du trésor de Lingenfeld (Palatinat)¹⁰, trouvé en 1969, et enfoui vers 1348-1349. En revanche, pour

certaines trouvailles, comme celle de Treuenbrietzen (Allemagne du Nord)¹¹ ou de Kelebia (Hongrie), le lien avec les persécutions anti-juives de la Peste noire est moins assuré. Celles de Gransee¹² et de Pritzwalk¹³ (Brandebourg) auraient, pour leur part, été enfouies respectivement vers 1370 et dans le dernier quart du XIV^e siècle¹⁴.

Beaucoup de trésors liés à la Peste noire sont, comme celui de Marbach en Alsace, découvert en 1862, composés uniquement de monnaies. Quelques ensembles, à l'instar de ceux d'Erfurt et de Colmar, sont mixtes, comportant aussi des objets d'orfèvrerie : la trouvaille de l'hôtel de ville de Cologne (1953), les trésors de Lingenfeld, Weissenfels et Münster. L'ensemble de Lingenfeld comprend, outre ses 2500 monnaies, des pièces d'orfèvrerie de table (dont une double coupe) et quelques bijoux. Le trésor de Münster, à côté de ses 1941 monnaies, se compose surtout de bijoux (dont dix-neuf fermaux), ainsi que celui de Weissenfels, moins important.

Tous ces trésors, pour luxueux qu'ils soient, rassemblent des pièces d'orfèvrerie d'argent et d'argent doré. Le trésor de *roda l ska*¹⁵ (ouest de Wrocław, Pologne), découvert en 1988 sur le terrain de la décharge municipale, parmi des matériaux de démolition, et vraisemblablement enfoui vers 1349-1350, occupe une place à part parmi les « trésors de la Peste noire ». Il est en effet composé, en plus de monnaies d'or et d'argent, de bijoux exclusivement en or, dont une couronne enrichie de pierres précieuses. Selon Jerzy Pietrusinski¹⁶, ces bijoux pourraient provenir du trésor de la maison royale de Luxembourg – ils ont peut-être appartenu à l'empereur Charles IV (1346-1378) -, et avoir été déposés en gage vers 1340 chez un financier juif de *roda l ska*. La pratique du dépôt de bijoux en gage par des souverains qui avaient recours à des prêteurs juifs est attestée par ailleurs : en 1339, le roi d'Angleterre Edouard III met en dépôt auprès de l'archevêque de Trèves, en garantie de la créance du puissant financier juif strasbourgeois Vivelin le Roux, la grande couronne royale d'Angleterre¹⁷.

Les trésors d'Erfurt et de Colmar témoignent, de même que ceux de Weissenfels, Lingenfeld, Münster ou *roda l ska*, de la prospérité et du rôle économique des communautés juives dans les villes de l'Empire germanique, mais aussi de leur précarité et de leur insécurité au sein de la Chrétienté médiévale. Ces ensembles constituent un apport fondamental sur l'orfèvrerie profane médiévale, d'autant que les bijoux et les récipients à boire du premier XIV^e siècle comptent aujourd'hui parmi les pièces les plus rares. Par son ampleur, sa diversité et la présence de pièces rarissimes comme la série des huit gobelets et le « nécessaire de toilette », le trésor d'Erfurt apporte des éléments nouveaux à la connaissance de l'orfèvrerie profane de la fin du XIII^e siècle et de la première moitié du XIV^e siècle.

1 *Le trésor de Colmar*, 29 mai - 26 septembre 1999, musée d'Unterlinden, Colmar.

2 L. Burkart, P. Cordez, P. A. Mariaux, Y. Potin, *Le trésor au Moyen Âge. Questions et perspectives de recherche*, Neufchâtel, Institut d'Histoire de l'art et de Muséologie, 2005.

3 K. Pomian, *Des saintes reliques à l'art moderne. Venise-Chicago, XIII^e-XX^e siècle*, Paris, 2003, p. 333.

4 302 au Musée national du Moyen Âge (16 ont disparu depuis 1999) et 31 à la bibliothèque de la ville de Colmar.

5 C. Leroy, « La découverte du trésor de Colmar », dans *Le trésor de Colmar*, Paris-Colmar, 1999, p. 12-17.

6 Vivian B. Mann, *Art and Ceremony in Jewish Life. Essays in the History of Jewish Art*, Londres, 2005, p. 63-64.

7 V. B. Mann, *op. cit.* note 6, p. 49-50.

8 Conservé à la Staatliche Galerie Moritzburg de Halle.

9 Conservé au Westfälisches Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte de Münster.

10 Conservé au Historisches Museum der Pfalz de Spire et au Metropolitan Museum (Cloisters) de New York.

11 Acquis par le Märkische Museum de Berlin en 1904.

12 E. Bahrfeldt, *Mittelaltermünzen*, I., Berlin, 1915, p. 212-220.

13 Conservé au Kunstgewerbemuseum de Berlin.

14 B. Prokisch, T. Kührtreiber, *Der Schatzfund von Fuchsenhof*, „Studien zur Kulturgeschichte von Österreich, Folge 15“, Linz, 2004, P. 813-817 (Pritzwalk) et p. 824 (Gransee).

15 Exposé depuis 1996 au Musée National de Wrocław.

16 J. Pietrusinski, « Le trésor de *roda l ska* : insignes royaux et bijoux européens des XIII^e et XIV^e siècles », *Quaestiones Mediaevi novae*, vol. 2, Varsovie, 1997, p. 151-168.

17 G. Mentgen, « Deux magnats juifs de la finance alsacienne au XIV^e siècle : Vivelin le Roux et Simon le Riche de Deneuvre », *Archives Juives. Revue d'histoire des Juifs de France*, n° 29/2, 2^e semestre 1996, p. 4-19.

LA PESTE NOIRE

En septembre 1347, douze bateaux génois venant de Constantinople débarquent à Messine, en Sicile, et apportent avec eux la peste, qui, à partir d'un foyer asiatique, avait gagné la Mer Noire. L'épidémie, qui se répand en Sicile dès le mois d'octobre, se propage ensuite rapidement, par vagues successives. Elle est à Florence, Paris, Séville en 1348, elle atteint l'Angleterre et l'Empire en 1349, la Suède en 1350, la Pologne en 1351 et la Russie en 1352. Toute l'Europe, de la Scandinavie à l'Espagne, est touchée. Rares sont les régions épargnées (Flandres, Franconie, Pologne méridionale).

La mortalité est effrayante, comme le rapporte le chroniqueur Jean de Venette : « ...il y eut une si grande mortalité d'êtres humains des deux sexes, et davantage des jeunes que des vieux, qu'à peine les pouvait-on ensevelir »¹. Un tiers environ de la population européenne est emporté.

L'épidémie engendre la peur, la fuite, des réactions irrationnelles. Elle désorganise les sociétés et met à mal les liens familiaux et communautaires, comme le décrit Boccace dans le prologue du *Decameron* (1349-1351). Les populations sont d'autant plus désemparées que la peste proprement dite avait disparu d'Europe depuis la « peste de Justinien » (541-544) et ses retours jusqu'au VIII^e siècle.

Les causes de ce fléau et son mode de contagion par la puce du rat noir sont alors inconnus. On invoque un châtement divin, un « vengeance de Dieu pour les péchés du monde », selon les termes du chroniqueur Jean le Bel². Des cohortes de pénitents se flagellent en public, se déplaçant de ville en ville, ce qui contribue à la diffusion du mal. Pour la Faculté de Médecine de Paris, il faut incriminer une corruption de l'air dont la cause première serait « quelque constellation céleste »³.

L'accusation portée contre les Juifs d'avoir empoisonné les puits et les fontaines fournit un exutoire à la peur et désigne un bouc émissaire. S'ensuivent de terribles massacres, surtout dans l'Empire. La fin du Moyen Age connaît des retours de peste ; celle-ci sévira de façon récurrente en Europe jusqu'à la peste de Marseille de 1720.

¹ *Chronique*, in J. DUPAQUIER (dir.), *Histoire de la population française*, vol. I, PUF, 1995.

² *Chronique de Jean le Bel*, éd. J. VIARD et E. DEPRESZ, Paris, 1904, t. I, p. 223.

³ REBOUIS, *Études historiques et critiques sur la peste*, Paris, Picard, 1888, p. 76.

DIFFUSION DE LA PESTE NOIRE EN EUROPE



▲ principales localités dotées d'une synagogue dans la 1^{re} moitié du 11^e siècle
 ▲ peut-être dotées d'une synagogue

LE TRÉSOR D'ERFURT

Les circonstances de la découverte

Des fouilles archéologiques ont été effectuées tout près de la synagogue dans les années 1997-1998, sur un terrain constitué initialement de 17 parcelles, où devait alors être construit un ensemble d'immeubles avec garages souterrains. On savait d'avance que l'on se trouvait dans une zone sensible, où l'on pensait découvrir non seulement des habitations juives, mais aussi les traces de leur transformation à la suite du pogrom en un établissement universitaire d'importance : le Collegium zur Himmelspforte du 43 Michaelisstrasse. On trouva effectivement entre autres sur ce terrain les vestiges d'un édifice en pierre de 9 x 10m, dont la construction datait de la deuxième moitié du XII^e siècle et dont la fréquentation pouvait être attestée jusqu'en 1639. Plusieurs transformations et restaurations avaient été effectuées avant la destruction finale. Dans la première phase de la construction, la cave présentait une rampe d'accès rectiligne dans l'angle sud-ouest. De l'entrée de la cave d'origine, au XII^e siècle, seules quelques pierres subsistaient. Au XV^e siècle, le sol avait été surélevé d'environ 50 cm pour restructurer l'entrée. Le trésor était enfoui sous le mur ouest de l'accès le plus ancien à la cave de l'édifice. Il ne fut découvert qu'après la clôture des fouilles, lors des travaux préparatoires à la pose de la première pierre du nouvel ensemble immobilier. Les engins causèrent malheureusement quelques dommages aux objets. Les recherches complémentaires entreprises immédiatement après la découverte permirent de préciser son interprétation. Il est certain, par exemple, que les monnaies étaient contenues dans un récipient, les bijoux se trouvaient dans la double coupe, les ornements vestimentaires et quelques uns des fermaux dans l'aiguière, sans doute enveloppés de tissus. La cave où a été découvert le trésor est enserrée aujourd'hui dans les nouveaux immeubles.

La communauté juive d'Erfurt

En position prééminente sur les principaux axes de commerce, le quartier habité par les Juifs s'étendait le long de la boucle de la Gera, entre deux ponts, le Lehmannsbrücke au nord, où se trouvait l'octroi juif, le Slösserbrücke, au sud. La synagogue se trouvait à proximité immédiate de l'hôtel de ville médiéval. La communauté vivait certes exclusivement dans ce secteur de la ville, il n'y avait toutefois pas de stricte séparation des quartiers d'habitation entre chrétiens et juifs.¹ⁱ Ces derniers représentaient dans l'ensemble de la ville un facteur économique important, mais la communauté était aussi porteuse d'un potentiel intellectuel qu'il ne faut pas sous-estimer. De nombreux érudits sont cités dans les sources manuscrites, et les documents de la communauté qui nous ont été conservés en témoignent. Parmi les 15 manuscrits qui nous sont parvenus figurent en effet la plus grande Bible hébraïque du Moyen Âge, le plus grand Rouleau de la Thora, la plus importante tosefta. Tous ces manuscrits datent de la période allant du X^e au XIV^e siècle. C'est aussi au temps de la première communauté juive que remonte le plus ancien "serment des juifs" en langue allemande, indispensable pour les affaires juridiques entre juifs et chrétiens.

Les pièces d'orfèvrerie du trésor d'Erfurt

Le trésor de la Michaelisstrasse à Erfurt contenait, outre plus de 3000 monnaies et les 14 barres d'argent de tailles et de poids différents, plus de six cents objets d'orfèvrerie gothique. Ces derniers comportaient un ensemble de vaisselle, composé de huit gobelets, un pot, une coupe à boire et une double coupe, des bijoux, parmi lesquels il faut retenir surtout huit broches, de forme et de taille différentes, pour une part richement ornées de pierreries, et huit bagues d'or et d'argent. Les éléments de ceintures, crochets et appliques vestimentaires constituaient la partie numériquement la plus importante des objets d'orfèvrerie.

Vaisselle d'argent

Aux XIII^e et XIV^e siècles, on utilisait certes essentiellement de la vaisselle et des récipients à boire en bois, en céramique, en verre et en métaux non précieux, mais les objets de métal précieux, comme la vaisselle du trésor d'Erfurt, n'étaient pas tout à fait rares.

Les traces d'usure témoignent que cette vaisselle précieuse était utilisée régulièrement, très vraisemblablement en des occasions particulièrement festives. Lorsqu'on ne s'en servait pas, la vaisselle d'argent était exposée sur des crédences. Cet élément du mobilier apparaît sur de nombreuses illustrations du Moyen Âge. Il pouvait prendre la forme d'une simple table ou être étagé. Lors des banquets, on le plaçait près de la table, et on y disposait toute la vaisselle d'argent de la maison pour montrer l'opulence et illustrer le statut social de celui qui invitait.

Testaments et inventaires témoignent que même des familles modestes possédaient au moins quelques objets d'argenterie, alors que les ménages plus riches et plus distingués avaient souvent des coupes, pots et gobelets d'argent en grand nombre, souvent au moins dorés pour une part.

Bijoux

Les bijoux sont, eux aussi, très fréquemment présents dans les sources documentaires médiévales. Et les objets cités sont souvent précisément ceux que nous retrouvons dans le trésor d'Erfurt. Bagues et broches richement ornées de pierreries et ceintures d'argent précieuses figurent régulièrement, et même en grand nombre, dans les testaments de l'époque.

Ces bijoux étaient assez indifféremment portés par les hommes et les femmes, qui affichaient ainsi publiquement leur aisance. Les villes tentèrent de juguler ces débordements de luxe en promulguant des ordonnances vestimentaires qui fixaient un nombre autorisé de bijoux et leur valeur maximale. Ces textes nous permettent de nous faire une idée de la quantité et de la variété des bijoux usuels. Ainsi une ordonnance de 1356, à Francfort-sur-le-Main, stipule-t-elle que hommes et femmes ne sont pas autorisés à porter plus de deux bagues, une broche en or ou en argent et une ceinture d'une valeur maximale d'un mark d'argent. Quant à savoir si une telle disposition était réellement respectée, cela reste douteux.

Importance de la trouvaille

Sur la masse initialement considérable de vaisselle et de bijoux profanes de l'époque gothique, très peu de choses nous ont été conservées. Du fait de la grande valeur du matériau, les récipients d'argent et les bijoux précieux risquaient toujours d'être gagés, vendus ou fondus. Les objets "démodés" étaient refondus en fonction des changements de la mode pour donner des bijoux plus modernes. Johann Michael Fritz estime que tout au plus un pour cent à un pour mille de l'orfèvrerie gothique a pu être conservé au fil des siècles. Et la part largement la plus grande, environ 90%, de ce qui nous est resté se compose d'objets sacerdotaux qui ont été conservés essentiellement dans les trésors des églises. Les trésors découverts ailleurs réunissent le plus souvent au contraire des bijoux et des récipients d'argenterie profanes. Ils nous fournissent donc une source d'information importante sur l'orfèvrerie gothique: c'est en grande partie à travers des trouvailles de ce type que nous connaissons précisément les travaux d'orfèvrerie profane des XIII^e et XIV^e siècles. D'où l'importance particulière du trésor d'Erfurt qui ne constitue toutefois pas un phénomène unique en son genre. On peut au contraire le rapprocher de toute une série de trouvailles comparables. Parmi celles du XIV^e siècle, on distingue un groupe, dont la composition, le contenu et les dimensions quantitatives offrent de bons points de comparaison. Leur inventaire se compose le plus souvent de monnaies, de bijoux et de vaisselle d'argent. Ils s'inscrivent généralement dans un contexte judaïque et leur enfouissement est en relation avec les pogroms de 1348-1349. C'est le cas des trouvailles de Colmar, Erfurt et Weissenfels.

LE TRÉSOR DE COLMAR

Au mois de mai 1863, lors de travaux effectués dans une maison de l'ancien quartier médiéval de Colmar, fut découvert, noyé dans le mortier d'un mur de soutènement, un ensemble important de monnaies et de pièces d'orfèvrerie. La maison, située dans l'ancienne « rue des Juifs », appartenait à un certain J.-B. Demangeont, qui demeura en possession de ce « trésor ». Son fils, le capitaine Demangeont, le vendit en 1923 au musée de Cluny¹.

L'invention du trésor et ses vicissitudes

Selon l'inventaire du musée, « d'autres objets provenant de la même trouvaille auraient été dérobés par quelque maçon au cours des travaux »². Ce soupçon d'une dispersion partielle de la trouvaille au moment de sa découverte est déjà exprimé dans une note rédigée après 1881 par le collectionneur Edmond Fleischhauer, le plus ancien document conservé sur le trésor de Colmar ; son auteur y mentionne des « objets frauduleusement soustraits par les ouvriers au premier moment de la découverte »³. Certains de ces objets rejoignirent, après un passage chez des antiquaires et des amateurs d'art, les collections du musée d'Unterlinden à Colmar, comme l'indique la lettre du capitaine Demangeont au musée de Cluny du 16 juin 1923⁴. La double coupe, qualifiée d'« espèce de sucrier » par Fleischhauer, fut donnée au musée de Colmar à une date inconnue, avant 1895, par le baron Charles-Georges d'Anthès de Heeckeren, qui l'avait acquise auprès d'antiquaires ou de brocanteurs du Grand Duché de Bade. En 1896, Edmond Fleischhauer légua au musée d'Unterlinden un fermail ou « broche en vermeil » acheté chez un brocanteur de Hattstatt, Meyer Dreyfus, qui l'avait acquis chez un orfèvre de Neuf-Brisach. Enfin, trente et une monnaies provenant du trésor ont échu, après un itinéraire obscur et au fil de donations difficilement identifiables, sauf un « don de Demangeont », à la bibliothèque municipale de Colmar⁵. L'ampleur et le contenu initiaux du trésor demeurent cependant inconnus.

Un trésor de monnaies et de pièces d'orfèvrerie profane

Bien que découvert il y a un siècle et demi, le trésor de Colmar ne fut édité, à l'exception de mentions isolées, que dans les années 1980 : quelques notices en 1981⁶, puis la quasi totalité du trésor par Élisabeth Taburet-Delahaye et Michel Dhénin en 1984⁷. Les pièces d'orfèvrerie furent étudiées par Élisabeth Taburet-Delahaye dans le catalogue raisonné de l'orfèvrerie gothique du musée de Cluny (1989)⁸. Enfin, en 1999, le trésor fut intégralement publié lors de l'exposition organisée au musée d'Unterlinden, qui présentait l'ensemble de la trouvaille⁹. Les 31 monnaies conservées au cabinet numismatique de la bibliothèque municipale de Colmar furent redécouvertes à cette occasion. Le trésor de Colmar regroupe donc 332 monnaies d'argent et une monnaie d'or¹⁰, un lingot d'argent (en deux morceaux), ainsi que 54 bijoux et autres objets, pour la plupart en argent, hormis neuf bagues en or et une ferrure en bronze. Ils comprennent : une double coupe, quinze bagues, deux chatons de bague, trois fermaux, un « chapel », une ceinture, un passant de ceinture, treize appliques, deux affiques, cinq agrafes, deux boutons, deux lettres d'applique¹¹, un ardillon, un stylet, une clef, une ferrure¹². Le Musée national du Moyen Âge conserve 302 monnaies¹³ et la quasi-totalité des objets, à l'exception de la double coupe et d'un fermail, qui se trouvent au musée d'Unterlinden à Colmar.

Le lieu de la découverte : une maison de l'ancien quartier juif de Colmar

Le trésor de Colmar a été découvert dans une maison, dite « maison Doll » (du nom de son propriétaire au XVIII^e siècle), située à l'angle de l'ancienne « rue des Juifs » (*Judengasse*, aujourd'hui rue Berthe Molly) et de la rue Weinemer (autrefois *Strüchelgasse*). Au XIV^e siècle, c'était dans ce quartier « un enchevêtrement de maisons...où, dès le milieu du XIII^e siècle, de nombreuses familles juives avaient élu domicile »¹⁴. La communauté juive de Colmar semble en effet s'être formée au milieu du XIII^e siècle, après celle de Strasbourg qui date du XII^e siècle. Les principaux édifices

communautaires se concentraient dans ce quartier. La synagogue, dont la présence a donné son nom à la « rue des Juifs », fut brûlée en 1278, puis reconstruite ; en 1328 sont mentionnés une école (*Judenschule*), un bain rituel (*miqveh*), et une « maison de danse » ou salle communale. Près de ces édifices se trouvait le cimetière, dont la présence atteste l'importance de la communauté juive colmarienne.

Mais celle-ci n'était pas exclusivement implantée dans la « rue des Juifs » et les ruelles voisines. Des familles juives vivaient dans d'autres zones de la ville. Par ailleurs, le quartier qualifié de « juif » rassemblait des familles juives et, majoritairement, des chrétiens, bourgeois de vieille souche et même nobles¹⁵. La localisation du trésor de Colmar dans le « quartier juif » de la ville donne donc une simple indication sur son appartenance à un membre de la communauté juive, confirmée par la présence d'une bague de mariage juive.

Le possesseur du trésor

Si l'on connaît, grâce aux recherches de Pierre Schmitt, le nom du propriétaire de la future « maison Doll » pour la période postérieure aux massacres de janvier 1349¹⁶, on ignore en revanche celui de son occupant, et donc du possesseur légitime du trésor, au moment des violences. Il a probablement disparu lors des troubles, peut-être brûlé dans la « Fosse aux Juifs », et n'est jamais venu rechercher son bien. Son identité ne peut être précisée¹⁷. S'agissait-il, comme pourrait le suggérer le nombre important de monnaies bâloises, d'un Juif originaire de la région de Bâle, réfugié à Colmar ? Rien n'est moins sûr, car les bractéates de Bâle étaient utilisées très couramment à Colmar. Selon Schmitt, le possesseur du trésor était à la fois orfèvre et prêteur sur gages¹⁸. La présence du lingot d'argent, provenant de la refonte de monnaies et d'objets métalliques, ne suffit cependant pas à étayer l'hypothèse du métier d'orfèvre. En revanche, il a pu être prêteur sur gages, comme on peut également le supposer pour le possesseur du trésor de Münster. Cette activité était en effet très répandue parmi les membres des communautés juives, du grand magnat au petit prêteur, d'autant qu'elle était théoriquement interdite aux chrétiens. Elle pouvait très bien être associée à d'autres activités comme le commerce et la banque, ou même l'étude – certains rabbins pratiquaient le prêt sur gages. Les bijoux du trésor de Colmar pourraient ainsi avoir été déposés en gage. Mais le trésor pourrait aussi regrouper des dépôts et des objets personnels. Ou même être constitué uniquement de possessions personnelles. Tout riche bourgeois, comme le montrent les testaments et les inventaires de la première moitié du XIV^e siècle¹⁹, pouvait en effet s'enorgueillir d'un tel ensemble de bijoux²⁰. L'hypothèse des biens propres d'une famille aisée de Colmar est étayée par l'homogénéité de ces bijoux, qui peuvent avoir constitué la parure d'une femme, peut-être celle dont le prénom est évoqué par le diminutif *Anch* sur la ceinture ornée d'inscriptions. « Bourgeois, personnage cossu sans nul doute » selon Schmitt²¹, peut-être prêteur sur gages, peut-être aussi marchand, le propriétaire du trésor de Colmar n'était certainement pas, au vu de la provenance des monnaies, un négociant ou un financier d'envergure internationale, contrairement au possesseur du trésor d'Erfurt ou au très puissant Vivelin le Roux de Strasbourg, magnat juif de la finance alsacienne et financier de la couronne anglaise²².

Un large éventail de bijoux

Essentiellement trésor de bijoux, l'ensemble de Colmar offre un éventail assez représentatif des principaux bijoux médiévaux portés aux XIII^e et XIV^e siècles : bagues, fermaux, ceintures... A part le fermail filigrané probablement fabriqué avant le milieu du XIII^e siècle, la plupart des bijoux ont dû être exécutés à la fin du XIII^e siècle ou dans la première moitié du XIV^e siècle. Le trésor de Colmar témoigne de la diffusion à cette époque du goût de la parure des milieux princiers vers les bourgeoisies urbaines²³. Le nombre des bagues (quinze et deux chatons) reflète leur omniprésence dans la parure médiévale. Les fermaux, ici au nombre de trois, sont également très répandus. La variété du décor métallique du vêtement est bien représentée par les affiques, boutons, appliques et agrafes. Les deux galons recouverts d'appliques semblent être une ceinture et un ornement de coiffure appelé « chapel ». D'une qualité remarquable, tant par la préciosité de leurs matériaux que par l'originalité de leur décor et la finesse d'exécution des détails, les bijoux et éléments de parure du trésor de Colmar fournissent de précieuses informations sur l'art du bijou et sur le costume masculin et féminin des XIII^e et XIV^e siècles.

La provenance des pièces d'orfèvrerie

La provenance des pièces d'orfèvrerie du trésor de Colmar n'est pas toujours facile à établir, car, étant donnée la relative universalité de la bijouterie médiévale à cette époque²⁴, elles appartiennent pour la plupart à des types largement répandus en Europe occidentale. Certaines relèvent de toute évidence d'une production locale, colmarienne ou du moins rhénane, comme la double coupe, la ceinture aux inscriptions germaniques, ou encore le « chapel » et le petit fermail à décor de têtes féminines, qui trouvent des parallèles en Rhénanie. Le caractère modeste des appliques, agrafes et boutons, et le décor de rosettes d'origine rhénane de certains d'entre eux suggèrent également une fabrication locale. En revanche, quelques objets du trésor semblent venir d'autres régions. L'empreinte parisienne est perceptible dans l'affique au cavalier ou les bagues munies d'une monture à bordure striée. Les appliques à collerette dentelée et cabochon de verre coloré rappellent des productions italiennes²⁵. Cette diversité de provenance reflète la vitalité du commerce des produits de luxe (pierres précieuses, étoffes) et des bijoux, et le rayonnement de certains centres comme Paris ou l'Italie. Et surtout, en l'absence de poinçons, le lieu de fabrication de ces pièces reste difficile à déterminer, en raison de la large diffusion des modes et des innovations techniques. Faut-il invoquer une origine ou une influence parisienne pour les bagues et l'affique? Les appliques sont-elles des importations italiennes ou des imitations? La question se complique encore du fait des déplacements fréquents des artistes. La situation de la Rhénanie, irriguée par les grands courants commerciaux européens, explique tout autant la présence de marchands, notamment toscans et vénitiens, que l'influence d'autres centres, particulièrement de Paris, dont les styles et les modes affectent l'Empire dès le XIII^e siècle.

1 Numéros d'inventaire Cl. 20658 à 20682.

2 *Inventaire du musée de Cluny*, 1923. Document retranscrit dans É. Taburet, M. Dhénin, « Le trésor de Colmar », *La Revue du Louvre et des musées de France*, 1984, p. 89-101, Annexe III, p. 101.

3 Fiche manuscrite rédigée par Edmond Fleischhauer, Archives du musée d'Unterlinden. Document retranscrit dans « Le trésor de Colmar », *op. cit.* note 2, Annexe III, p. 101.

4 Lettre du capitaine Demangeont, 16 juin 1923. Archives du Musée national du Moyen Âge. Document retranscrit dans « Le trésor de Colmar », *op. cit.* note 2, Annexe II, p. 101.

5 C. Leroy, « La découverte du trésor de Colmar », *Le trésor de Colmar* (cat. exp. Colmar, musée d'Unterlinden, 1999), Paris, 1999, p. 12-17.

6 *Les Fastes du Gothique. Le siècle de Charles V*, cat. exp. Paris, Grand Palais, 1981-1982 ; Paris, 1981, n° 197.

7 É. Taburet, M. Dhénin, *op. cit.* note 2, 1984, p. 89-101.

8 É. Taburet-Delahaye, *L'orfèvrerie gothique au musée de Cluny (XIII^e –début du XV^e siècle)*, 1989, p. 225-241.

9 *Le trésor de Colmar*, *op. cit.* note 5, Paris, 1999.

10 Seize monnaies sont manquantes par rapport aux recensements de 1999.

11 Un « A » et un « R » aujourd'hui disparus.

12 Les deux chatons de bague, conservés dans les réserves du Musée national du Moyen Âge, ont été retrouvés à l'occasion de la préparation de l'exposition de 1999. En revanche, les deux lettres appliques A et R restent introuvables.

13 On en dénombrait 318 en 1999.

14 P. Schmitt, « Le 'trésor' de Colmar et le destin des Juifs colmariens au milieu du XIV^e siècle », *Revue d'Alsace*, 1996, t. CXXII, p. 137-147, cit. p. 137.

15 Par exemple les Hattstatt, les Isenbourg, les d'Andlau, les Flachslanden, les Ruest. Cf P. Schmitt, *op. cit.* note 14, p. 138.

16 Le propriétaire de la maison après 1349 et avant 1377 est un certain Schehan von Tole (Jean de Toul?), gendre de l'orfèvre Vivelin Sarraz (donc peut-être d'un juif converti) et admis dans la bourgeoisie de la ville de Colmar en 1377. P. Schmitt, *op. cit.* note 14, p. 139.

17 Pierre Schmitt émet pourtant une hypothèse : « Le 'Trésor de Colmar' aurait-il été emmuré là par Rabbi Jehuda Sushan avant de s'enfuir, avec les siens, pour échapper aux atrocités qui ont ensanglanté la ville ? », *op. cit.* note 14, p. 146.

18 P. Schmitt, *op. cit.* note 14, p. 137.

19 Voir par exemple le testament de Guillaume Pipoine, de Tournai, rédigé le 18 septembre 1348 (C. Dehaisnes, *Documents et extraits divers pour servir à l'histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV^e siècle*, I, Lille, 1886, p. 362) ou l'inventaire de Poncius Clari, jurisconsulte de Valence, dressé en 1348 (Brun-Durand, *Recueil d'anciens inventaires*, t. 1, Paris, 1896, p. 383-407).

20 E. Taburet, M. Dhénin, *op. cit.* note 2, p. 98.

21 P. Schmitt, *op. cit.* note 14, p. 137.

22 G. Mentgen, « Deux magnats juifs de la finance alsacienne au XIV^e siècle : Vivelin le Roux et Simon le Riche de Deneuvre », *Archives Juives. Revue d'histoire des Juifs de France*, n° 29/2, 2^e semestre 1996, p. 4-19.

23 E. Taburet-Delahaye, « Les bijoux du trésor de Colmar », *Le trésor de Colmar*, Paris-Colmar, 1999, p. 20-30.

24 R. Lightbown, *Mediaeval European Jewellery*, Londres, 1992, p. 41.

25 E. Taburet-Delahaye, *op. cit.* note 22., p. 27-29.

LES BAGUES DE MARIAGE JUIVES

La cérémonie du mariage juif se compose de deux étapes, initialement séparées d'une année, puis réunies au cours du Moyen Âge : les fiançailles (*erusin*) et le mariage (*nissuin*), lors duquel sont prononcées sept bénédictions.

Les fiançailles comportent, outre la signature du contrat ou (*Ketouba*) et deux bénédictions, le don d'une bague par le marié à la mariée. La remise de la bague s'impose dans le rituel nuptial vers les VII^e-VIII^e siècles, comme alternative au don d'argent ou d'un autre objet de valeur, lui-même survivance symbolique de l'ancienne coutume de l'acquisition de la femme par l'homme. De ce fait, la bague doit appartenir à l'époux, et être exempte de pierre précieuse, car il est difficile d'en estimer la valeur exacte. Le don de la bague, accompagné de la formule de consécration de la femme par l'homme "selon la Loi de Moïse et d'Israël", est un moment clé du rituel nuptial et scelle le lien matrimonial.

Cette bague, généralement en or, n'est portée que le jour de la cérémonie, qui se déroule devant ou dans la synagogue. Y sont inscrits les mots hébreux *mazel tov* ("bon augure", "bonne chance"), traditionnels dans les mariages ashkénazes. Ce vœu, survivance des temps anciens, exprime le souhait que l'événement bénéficie d'une conjonction favorable des astres.

Les bagues de mariage juives médiévales qui nous sont parvenues sont ornées d'un petit édifice qui symbolise à la fois la nouvelle maison du couple et le Temple de Jérusalem détruit. Elles sont inspirées de modèles traditionnels dont témoigne un groupe de bagues des VI^e-VII^e siècles, comme celle du Louvre provenant de l'église de la Madonna dell'Orto à Rome (Bj 1164). Faut-il invoquer des influences chrétiennes sur les bagues juives ou l'existence de modèles communs ?

Les bagues de mariage des trésors d'Erfurt, de Weissenfels et de Colmar et celle de l'ancienne collection Rosenberg (localisation inconnue), sont les plus anciens exemples conservés de ce type de bijou rituel.

LES DOUBLES COUPES

Les trésors d'Erfurt et de Colmar recèlent chacun une double coupe, objet formé de deux hémisphères qui s'emboîtent. La coupe inférieure, en principe plus grande et munie d'une anse, repose sur un pied. La coupe supérieure sert de couvercle, son bouton de préhension fait office de pied quand elle est posée.

Plusieurs exemplaires similaires sont conservés, comme celui du trésor de Lingenfeld (Spire, Historisches Museum der Pfalz), ceux de Bâle (Historisches Museum), de Zurich (Schweizerisches Landesmuseum), de Londres (Victoria and Albert Museum) et de New York (Metropolitan Museum of Art, Cloisters).

Ces doubles coupes sont ornées de médaillons gravés ou enrichis d'émaux (parfois disparus), certaines portent des inscriptions. Les éléments du décor et les émaux translucides conduisent à situer leur fabrication dans la première moitié du XIV^e siècle. Ces exemplaires en argent doré s'avèrent l'interprétation en métal d'objets plus communs en bois. Leur lieu de production n'est pas connu, mais leur aire de diffusion, dépassant largement la Rhénanie et la Suisse, s'étend probablement à toute l'Europe. Si ces récipients à boire profanes constituent des cadeaux de prix, ils n'en sont pas moins d'usage courant, pour la table et l'ornement des dressoirs. Ils sont aussi utilisés lors des *Minnetrinken*, libations en célébration des saints, et lors des mariages.

Les doubles coupes semblent également faire partie de la cérémonie du mariage juif, lors de laquelle le rite de boire du vin intervient à deux reprises, au moment des bénédictions. Symbolisant l'union de deux en un, elles comptent peut-être, avec d'autres pièces d'orfèvrerie de table, parmi les *sivlonot* (cadeaux de mariage).

Activités autour de l'exposition

Visites avec conférencier

Présentation de l'exposition

Le **mercredi à 14h** – Durée : 1h

Le **dimanche à 11h30** – Durée : 1h30 (exposition et orfèvrerie du musée) **sauf** les 6 mai, 3 juin, 1^{er} et 15 juillet, 5 et 15 août

Tarifs

Visite d'1h : 4,50 €+ entrée du musée – Tarif réduit (18 à 25 ans) : 3,50 €

Visite d'1h30 : 6,50 €+ entrée du musée – Tarif réduit (18 à 25 ans) : 5 €

Visites inter-musées

De l'exposition *Trésors de la Peste noire : Erfurt et Colmar* aux collections du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Les **mercredis 9 mai et 13 juin à 10h30** – Durée : 2h

Plein tarif : 13,50 € / Tarif réduit : 6,50 €

Entrées des musées comprises

Réservations : 33 (0)1 53 73 78 16 (9h15 à 17h30)

Atelier « Carnet de dessins »

Séances dédiées à l'orfèvrerie profane, bijoux et coupes, œuvres et représentations.

Le **samedi à 10h30 et à 15h** – Durée : 2h

5 / 12 / 26 mai – 2 / 16 / 23 / 30 juin – 7 / 21 / 28 juillet – 4 / 11 / 25 août

Tarif par personne : 10 €

Réservations : 33 (0)1 53 73 78 16 (9h15 à 17h30)

L'actualité du Moyen Âge

Etre juif au Moyen Âge

Mercredi 16 mai à 18h30

Durée : 1h30 – Entrée libre

Un débat réunira : **Esther Benbassa**, directrice d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, **Michel Dhénin**, conservateur général honoraire du département des Monnaies, Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France, **Maurice Kriegel**, directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, responsable du Centre d'études juives, **Colette Sirat**, directrice d'études de paléographie hébraïque médiévale à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.

En collaboration avec l'association des amis du musée (ARMMA)

Débat animé par **Gérard Bonos**, directeur de la rédaction de Radio Classique

Un mois / une oeuvre

Judi 3 mai 2007 à 12h30 et à 18h30

Présentation de l'exposition par Christine Descatoire, conservatrice au musée, commissaire de l'exposition

Durée : 1h

Tarif : à 12h30, sans supplément à l'entrée du musée

Entrée libre à 18h30

Cycle thématique

L'orfèvrerie et les arts précieux

Le Moyen Âge a vu s'épanouir, et parfois, se créer, un grand nombre des techniques de l'orfèvrerie. Les œuvres, de préciosité et d'adresse, sont aussi bien des pièces de trésors sacrés que des objets profanes ainsi que des marques de richesse et de pouvoir.

Durée : 1h

Mercredi 25 avril 2007 à 12h30 : Les techniques et les métiers

Mercredi 23 mai 2007 à 12h30 : L'orfèvrerie religieuse

Mercredi 20 juin 2007 à 12h30 : L'orfèvrerie profane

Tarif : 4,50 €+ entrée du musée – tarif réduit : 3,50 €

Concerts conférence

Chansons des Minnesänger

Par l'ensemble Ultréa

Vendredi 15 juin 2007 à 12h30

Samedi 16 juin 2007 à 16h

Tarif : entrée du musée par personne

L'extension du mouvement des troubadours ne se borne pas au Nord de la « Francia » avec les trouvères. Il s'enfonce également, avec un temps de retard, assez profondément vers l'Est et le territoire très étendu des pays germaniques (aujourd'hui l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse et le nord de l'Italie). Ce sont les mêmes vecteurs : les alliances princières, la circulation des jongleurs, les pèlerinages des clercs... qui permettent aux Minnesänger de s'étendre.

Concert en soirée

Musiques au temps de la peste, XIV^e siècle

Par l'ensemble *Alla Francesca*

Jeudi 31 mai 2007 à 19h

Tarifs : 16 € et 13 € (étudiant, chômeur, moins de 18 ans, membres de l'ARMMA et sur présentation du billet du jour d'entrée au musée).

Réservations : 33 (0)1 53 73 78 16 (9h15 à 17h30)

L'ensemble *Alla Francesca* a choisi d'aborder sous trois angles ce contrepoint musical à l'exposition. Les chefs-d'œuvre de Guillaume de Machaut (1300-1377) forment la toile de fond de l'univers culturel européen de l'époque ; ensuite, l'art lyrique du *trobar*, qui survit dans les chansons des Minnesänger jusqu'au XV^e siècle, permet une incursion dans le monde germanique ; enfin, ont été choisis quelques-uns des chants les plus anciens de la diaspora juive, musiques à la fois familières, intemporelles et aux doux accents orientaux, en résonance aux vers de Machaut qui font allusion aux persécutions subies par les juifs durant la Peste noire.

Ce programme bénéficie du soutien de l'ARMMA et de la Caisse des Dépôts.

L'Heure du conte en soirée

Trésors de contes juifs

Choisis et racontés par Muriel Bloch

Lundi 18 juin 2007 à 19h

Tarif unique : 4,50 €

Réservations : 33 (0)1 53 73 78 16 (9h15 à 17h30)

Le bijoutier et ses deux femmes, L'eau et le vin, Le diamant d'Eve, La chose la plus précieuse, Rachi et le duc de Lorraine, La calomnie du sang, Le rabbin transformé en loup-garou, Le trésor rêvé, La lampe à huile et le roi de France... Certains de ces contes, choisis spécialement dans le cadre de l'exposition, témoignent d'une inspiration quelque peu fantastique qui marque le légendaire juif au Moyen Âge. Pour les autres, humour et tendresse sont au rendez-vous.

Ce programme bénéficie du soutien de l'ARMMA et de la Caisse des Dépôts.

Informations du public : 01 53 73 78 16

www.musee-moyenage.fr

communiqué



Contact presse :
Réunion des musées
nationaux
49 rue Etienne Marcel
75039 Paris Cedex 01
Annick Duboscq
Tél : 01 40 13 48 51
annick.duboscq@rmn.fr

Trésors de la Peste noire

Ouvrage collectif, sous la direction de Christine Descatoire, conservateur au musée national du Moyen Âge-Thermes et hôtel de Cluny, et commissaire de l'exposition, en collaboration avec les chercheurs allemands de Weimar

Catalogue de l'exposition au musée national du Moyen Âge-Thermes et hôtel de Cluny du 27 avril au 3 septembre 2007

Ce catalogue est publié à l'occasion d'une exposition, qui réunit deux rares trésors d'orfèvrerie profane médiévale : celui de Colmar et celui d'Erfurt (Allemagne), récemment découvert et non publié à ce jour.

Ces trésors, enfouis lors des persécutions subies par des juifs lors de la Peste noire, nous donnent l'occasion de mieux connaître la vie quotidienne des communautés juives sous l'empire germanique.

Sommaire

Préface par Élisabeth Taburet-Delahaye, directrice du musée national du Moyen Âge-Thermes et hôtel de Cluny

Avant-propos, par Sven Ostritz, directeur du TLDA de Weimar (Thüringisches Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie)

Erfurt et Colmar. Deux « trésors de la Peste noire » par Christine Descatoire

La Peste noire

Les communautés juives en Allemagne au milieu du XIV^e siècle par Christoph Cluse et Jörg R. Müller, Université de Trèves

Les bagues de mariage juives

L'orfèvrerie profane aux XIII^e et XIV^e siècles par Johann Michaël Fritz, Université de Heidelberg

Les techniques d'orfèvrerie

Le trésor d'Erfurt par Karin Sczech, du TLDA de Weimar et Maria Stürzebecher, Université d'Erfurt

Analyse scientifique et technologique du trésor d'Erfurt

Le trésor de Colmar, par Christine Descatoire

Monnaies et lingots, par Michel Dhénin, conservateur en chef au département des Monnaies, Médailles et Antiques, Bibliothèque nationale de France, et Mario Schlapke, TLDA de Weimar

OEUVRES EXPOSEES : L'orfèvrerie de table, Les doubles coupes, Les bagues, Les fermaux, Gages d'amour, Ceintures et « chapels », Chaînes et pendentifs, Le décor métallique du costume, Affiques, boutons, agrafes, appliques
Bibliographie ; Éléments de chronologie.

Rmn Editions, 22 x 28 cm, 96 pages, 80 illustrations en couleurs, broché, prix : 20€, RMN : ES 70 5277, ISBN : 978-2-7118-5277-2, parution : avril 2007, diffusion Interforum

LISTE DES OEUVRES DE L'EXPOSITION « TRÉSORS DE LA PESTE NOIRE : ERFURT et COLMAR »

BAGUES DE MARIAGE

Bague de mariage juive (Erfurt)

Première moitié du XIV^e siècle
Or - 4,7 cm, D. 2,65 cm
Inscription hébraïque (MAZEL TOV = bon augure)
Weimar, TLAD: Nr. Inv. 5067/98

Bague de mariage juive (Colmar)

Début de XIV^e siècle
Or ciselé et émaillé (émail rouge et fragment d'émail translucide vert)
H. 3,5 cm, D. 2,3 cm
Inscription hébraïque (MAZEL TOV = bon augure)
MNMA, Cl. 20658

Bague de mariage juive (Weissenfels)

Première moitié de XIV^e siècle
Argent doré
D. 2,5 cm ; H. 1,5
Halle, Staatliche Galerie Moritzburg, Landesmünzkabinett
Sachsen-Anhalt, Mo. LMK. E.162

ORFEVREURIE DE TABLE

Double coupe (Erfurt)

Première moitié du XIV^e siècle
Argent partiellement doré ; émail translucide
D. env. 8,9 cm ; H. 5,5 cm ; l. des anses : 2,8 cm
Weimar, TLAD: 3091/98- 3092/98

Double coupe (Colmar)

Première moitié du XIV^e siècle
Argent partiellement doré, autrefois émaillé (?)
H. 7,5 cm ; D. 10 cm ; l. 12,3 cm (avec tenon)
Colmar, musée d'Unterlinden: orf. n° 4

8 Gobelets (*Häufbecher*) (Erfurt)

Première moitié du XIV^e siècle
Argent partiellement doré
a. H. 11,8 cm ; D. 11,5 ; b. H. 11,2 ; D. 10,7 ; c. H. 10,4 ; D. 10,2 ; d. H. 9,6 ; D. 9,5 ; e. H. 9,4 ; D. 9,1 ; f. H. 8,4 ; D. 8,5 ; g. H. 7,6 ; D. 8,0 ; h. H. 5,0 ; D. 3,6
Weimar, TLAD: 3096/98

Pot (Erfurt)

Fin du XIII^e siècle - première moitié du XIV^e siècle
Argent partiellement doré, autrefois émaillé
coupe : H. 16 cm ; D. 9 cm ;
couvercle : H. 5,2 cm ; D. 3,4 cm
Weimar, TLAD: 3094/98, 3070/98, 3081/98, 3083/98

Coupe (Erfurt)

Première moitié du XIV^e siècle
Argent partiellement doré
H. env. 4,0 cm ; D. 18 cm
Weimar, TLAD: 3055/98

Coupe / Hanap

France première moitié du XIV^e siècle
Argent martelé, ciselé, partiellement doré ; médaillon d'argent champlevé, gravé et émaillé (émail opaque rouge vermillon et brun-rouge)
H. 5 ; D. 18,5 cm
MNMA, Cl. 1951 (Trésor de Gaillon)

BAGUES

Bague (Colmar)

France, XIII^e siècle
Argent partiellement doré
H. 2,06 cm ; D. 2,02 cm
Sur l'anneau : A MON AMI / MON AVI
MNMA, Cl. 20665

Bague (Erfurt)

Fin du XIII^e siècle - première moitié du XIV^e siècle
Or - D. 2,6 cm ; D. du chaton 1,4 cm
Weimar, TLAD, 5069/98

Bague (Colmar)

XIII^e siècle - première moitié du XIV^e siècle
Or - H. 2,1 cm ; D. 2 cm
MNMA, Cl. 20670

Bague (Erfurt)

Fin du XIII^e siècle - première moitié du XIV^e siècle
Argent, émail, (restes de dorure)
D. 2,5 cm ; D. du chaton : 1,1 cm
Weimar, TLAD, 5071/98

Bague (Colmar)

Seconde moitié du XIII^e siècle ou début du XIV^e siècle
Argent doré, verre incolore
H. 2,78 cm ; D. 2,48 cm
MNMA, Cl. 20660

Bague (Colmar)

Seconde moitié du XIII^e siècle ou début du XIV^e siècle
Argent, pâte de verre blanche
H. 2,7 cm ; D. 2,3 cm
MNMA, Cl. 20663

Bague (Colmar)

Seconde moitié du XIII^e siècle ou début du XIV^e siècle
Argent doré, grenat (?)
H. 2,15 cm ; D. 1,96 cm
MNMA, Cl. 20664

Bague (Colmar)

Seconde moitié du XIII^e siècle ou début du XIV^e siècle
Or, grenat almandin
H. 2,4 cm ; D. 2 cm
MNMA, Cl. 20662

Bague (Colmar)

Seconde moitié du XIII^e siècle ou début du XIV^e siècle
Or, turquoise - H. 2,1 cm ; D. 1,9 cm
MNMA, Cl. 20661

Bague (Erfurt)

Fin du XIII^e siècle ou début du XIV^e siècle
Or, pierre rouge ronde, bordure lisse
D. env. 2,0 cm ; D. du chaton : 0,8 cm
Weimar, TLAD, 5073/98

Bague (Erfurt)

Seconde moitié du XIII^e siècle
Or, saphir
H. 3,0 cm ; D. 2,6 cm
Weimar, TLAD, 5068/98

Bague (Colmar)

Deuxième quart du XIV^e siècle
Or, grenat
H. 2,7 cm ; D. 2,3 cm
MNMA, Cl. 20659

Bague (Colmar)

Deuxième quart du XIV^e siècle
Or, grenat almandin
H. 2,3 cm ; D. 2,1 cm
MNMA, Cl. 20666

Bague (Colmar)

Deuxième quart du XIV^e siècle
Or, émeraude
H. 2,29 cm ; D. 2,06 cm
MNMA, Cl. 20669

Bague (Erfurt)

Deuxième quart du XIV^e siècle
Or, pierre rouge ovale, striée
D. 2,0 cm ; chaton : 0,9 x 0,7 cm
Weimar, TLAD, 5072/98

Bague (Colmar)

Seconde moitié du XIII^e siècle ou début du XIV^e siècle
Or ciselé, onyx - 2,3 cm ; D. 1,97 cm
Inscription sur l'anneau deux fois sur deux lignes :
AVDI/VIDI
MNMA, Cl. 20668

Bague (Colmar)

Deuxième quart du XIV^e siècle
Or ciselé, saphir de Ceylan
H. 2,3 cm ; D. 2,04 cm
MNMA, Cl. 20667

FERMAUX ET BROCHES

Fermail (Colmar)

Première moitié du XIV^e siècle
Argent doré, pâte de verre incolore, verte et bleue, filigranes
H. 1,1 cm ; D. 5,5 cm ; L. de l'ardillon
Colmar, Musée d'Unterlinden, orf. n° 5

Fermail (Colmar)

Rhénanie (?), deuxième quart du XIV^e siècle
Argent doré
H. 1,8 cm ; l. 1,65 cm
MNMA, Cl. 20678

Fermail (Colmar)

Vers 1320-1340
Argent doré, pierres précieuses (4 saphirs, 3 rubis, 2 grenats),
perles (10)
H. 3,7 cm ; l. 3,7 cm
MNMA, Cl. 20672

Fermail (Erfurt)

Seconde moitié du XIII^e siècle
Or, pierres, perles
H. 7,0 cm ; l. 7,0 cm ; Ép. 2,0 cm
Weimar, TLAD, 5060/98

Fermail (Erfurt)

Seconde moitié du XIII^e siècle
Or, pierres, perles
H. 3,9 cm ; l. 3,9 cm ; Ép. 1,2 cm
Weimar, TLAD, 5065/98

Fermail (Erfurt)

Seconde moitié du XIII^e siècle
Argent doré, pierres précieuses (améthyste et une pierre
verte), corail
L. 6,1 cm ; l. 5,1 cm ; Ép. 1,4 cm
Weimar, TLAD, 5064/98

Petite broche (Erfurt)

Deuxième quart du XIV^e siècle
Or, perles (8), pierre rouge
L. 2,6 cm ; l. 2,6 cm ; Ép. 0,9 cm
Weimar, TLAD, 3048/98

Fermail (Erfurt)

Fin du XIII^e siècle - première moitié du XIV^e siècle
Argent doré, pierres précieuses
D. 2,45 cm ; Ép. 0,5 cm
Weimar, TLAD, 5059/98

Fermail (Erfurt)

Fin du XIII^e siècle - première moitié du XIV^e siècle
Argent doré, pierres précieuses
D. 2,9 cm ; Ép. 0,85 cm
Weimar, TLAD, 5061/98

Fermail (Erfurt)

Première moitié du XIV^e siècle
Argent doré, pierres rouges, perles
H. 2,45 cm ; l. 2,45 cm ; Ép. 0,6 cm
Weimar, TLAD, 5063/98

Fermail (ou boucle de ceinture) (Weissenfels)

Deuxième quart XIV^e siècle
Argent ; D. 4 cm
Halle, Staatliche Galerie Moritzburg, Landesmünzkabinett
Sachsen-Anhalt, Mo. Mo-LMK- E-163

PENDENTIFS

Chaîne brisée avec trois pendentifs (Erfurt)

Fin du XIII^e siècle - première moitié du XIV^e siècle
Argent partiellement doré
Pendentif : H. 2,1 cm
Pendentif : H. 1,8 cm
Pendentif : H. 1,8 cm
Fragments de la chaîne
Weimar, TLAD, 3069/98, 3074/98, 3089/98

Flacon avec chaîne et instruments cosmétiques (Erfurt)

Fin du XIII^e siècle - début du XIV^e siècle
Argent (restes de dorure au flacon)
Flacon : D. 3,7 cm ; chaîne : D. 0,3 cm
Weimar, TLAD, 3088/98 et 3044/98

OBJETS COURTOIS

Petit boîte avec couple d'amoureux (Erfurt)

Deuxième quart du XIV^e siècle
Argent doré
a) l'ensemble : H. 1,5 ; D. 2,5 cm
b) couvercle : H. 0,5 ; D. 2,5 cm
Weimar, TLAD, 3036/98

Clé symbolique miniature (Erfurt)

Fin du XIII^e siècle ou début du XIV^e siècle
Argent
a) serrure : L. 1,45 cm ; b) clef : L. env. 2 cm ; l. 0,5 cm
Weimar, TLAD, 5087/98

CEINTURES

Ceinture (ou chapel) (Colmar)

Rhénanie du sud (?), deuxième quart du XIV^e siècle
Argent fondu et doré, rivet sur ruban de soie (lacunaire),
laques rouge et vert (rosettes).
H. 0,8 cm ; L. 21 cm ; 17, 3 cm ; 14,8 cm
MNMA, Cl. 20674

Appliques (Erfurt)

Deuxième quart du XIV^e siècle
Argent doré
D. 0,7 cm, Ép. 0,55 cm
Weimar, TLAD, 3062/98

Ceinture (Colmar)

Rhénanie du sud, vers 1340-1349
Argent fondu, champlévé et émaillé (émail autrefois
translucide brun-jaune maintenant opacifié)
H. 0,8 cm ; L. 80 cm
Inscriptions sur les plaquettes : HAIL; LIEB (2) ; AMOR
(2) ; ANCH(2)
MNMA, Cl. 20673

Plaquettes de ceinture (Erfurt)

Deuxième quart du XIV^e siècle
Argent partiellement doré, émail
L. 4,9 cm, l. 0,9 cm, Ép. 0,2 cm
AMOR (3), LIEP (1)
Weimar, TLAD, 3078/98

Plaquettes (Erfurt)

Deuxième quart du XIV^e siècle
Argent partiellement doré, émail, restes de tissu
L. 2,6 cm, l. 0,7 cm, Ép. 0,45 cm
LIEB ; LIEP ; LIB
Weimar, TLAD, 3056/98

Plaquettes (Erfurt)

Deuxième quart du XIV^e siècle
Argent, restes d'émail
L. 2,8 cm, l. 0,65 cm, Ép. 0,2 cm
AMOR
Weimar, TLAD, 3057/98

Plaquettes (Erfurt)

Deuxième quart du XIV^e siècle
Argent partiellement doré, émail (Grubenschmelz)
L. 2,7 cm, l. 0,9 cm, Ép. 0,4 cm
A(1x)
Weimar, TLAD, 3058/98

Plaquettes (Erfurt)

Deuxième quart du XIV^e siècle
Argent
L. 2,5 cm, Ép. 0,2 cm
Weimar, TLAD, 3079/98

Élément(s) de ceinture avec boucle (Erfurt)

Deuxième quart du XIV^e siècle
Argent doré, Émail translucide
a) L. 8,8 cm + 8,4 cm ; l. 0,8 cm ; Ép. 0,35 cm
b) L. 7,8 cm + 8,0 cm ; l. 0,8 cm ; Ép. 0,35 cm
c) boucle : H. 2,85 cm ; l. 1,8 cm
Inscription sur l'arrière (b) : AMOR VINCIT OMNIA - MIT LIB
Weimar, TLAD, 3075/98, 3079/98

Boucle de ceinture (Erfurt)

Deuxième quart du XIV^e siècle
Argent doré
H. 2,1 cm, l. 1,8 cm, Ép. 0,7 cm
Weimar, TLAD, 3071/98

Pendant de ceinture (Erfurt)

Deuxième quart du XIV^e siècle
Argent doré, restes de cuir
L. 9,45 cm, l. 1,4 cm, Ép. 0,6 cm
Weimar, TLAD, 3086/98, 3087/98

Rosettes (Erfurt)

Deuxième quart du XIV^e siècle
Argent doré
D. 0,9 cm ; Ép. 0,4 cm
Weimar, TLAD, 3063/98

Appliques de ceinture (Erfurt)

Deuxième quart du XIV^e siècle
Argent, émail rouge, restes de tissu
H. 1,55 cm, l. 1,3 cm ; Ép. 0,6 cm (avec rivet)
Weimar, TLAD, 3060/98

Passant de ceinture (?) (Weissenfels)

Deuxième quart XIV^e siècle
Argent doré ; H. 3,4 cm ; l. 3,2 cm
Halle, Staatliche Galerie Moritzburg, Landesmünzkabinett
Sachsen-Anhalt, Mo- LMK-E-164

ELEMENTS DE PARURE DU VÊTEMENT

Affique (Colmar)

France ou Rhénanie, premier tiers du XIV^e siècle
Argent doré et gravé
H. 2,3 cm ; l. 2,2 cm
MNMA, Cl. 20671

Affique (Colmar)

XIII^e siècle ou première moitié du XIV^e siècle
Argent
H. 2 cm ; l. 2,2 cm
MNMA, Cl. 20677

Paire d'appliques (Erfurt)

Fin du XIII^e siècle - première moitié du XIV^e siècle
Or, pierres, perle
D. 2,5 cm, Ép. 0,8 cm
Weimar, TLAD, 3049/98, 5062/98

Trois appliques (Colmar)

Italie ?, fin du XIII^e siècle ou première moitié
du XIV^e siècle
Argent doré et cabochon de grenat ou de verre coloré
verre bleu, D. 1,2 cm
grenat ou verre rouge (brisé), D. 1,1 cm
verre rouge, H. 1,3 cm ; l. 1,3 cm
MNMA, Cl. 20681 a, b, c

Deux rosettes (Colmar)

XIII^e siècle ou première moitié du XIV^e siècle
Argent estampé
D. 1 cm
MNMA, Cl. 20681 l et m

Rosettes (Colmar)

XIII^e siècle ou première moitié du XIV^e siècle
Argent estampé
D. 0,7 cm
MNMA, Cl. 20681 n

Rosettes (Erfurt)

Fin du XIII^e siècle - première moitié du XIV^e siècle
Argent doré
D. 0,5 cm ; Ép. 0,2 cm
Weimar, TLAD, 3045/98

Rosettes (Erfurt)

Première moitié du XIV^e siècle
Argent doré
D. 2,05 cm ; Ép. 0,15 cm
Weimar, TLAD, 5076/98

Appliques (Erfurt)

Première moitié du XIV^e siècle
Argent doré sur la face
H. 3,6 cm ; l. 1,7 ; Ép. 0,2 cm
Weimar, TLAD, 5077/98

Appliques (Erfurt)

Première moitié du XIV^e siècle
Argent doré
H. 3,6 cm ; l. 1,7 ; Ép. 0,2 cm
Weimar, TLAD, 3033/98

Deux Appliques (Erfurt)

Première moitié du XIV^e siècle
Argent doré
H. 3,6 cm ; l. 2,55 ; Ép. 0,07 cm
Weimar, TLAD, 3034/98

7 appliques de formes variées (Colmar)

XIII^e siècle ou première moitié du XIV^e siècle
Argent estampé ou repoussé
a) applique circulaire ornée d'une étoile à neuf branches gravée : D. 1,2 cm ; Cl. 20681 o
b) applique estampée en forme d'un écu orné d'un aigle héraldique : H. 1,3 cm ; l. 1,1 cm ; Cl. 20681 p
c) applique triangulaire munie de quatre anneaux : H. 1,3 cm ; l. 0,7 cm ; Cl. 20681 q
d) quadrilobe ajouré : H. 0,7 cm ; l. 0,7 cm ; Cl. 20681 r
e) quadrilobe : H. 0,7 cm ; l. 0,7 cm ; Cl. 20681 s
f) applique à trois branches terminées par des perles : H. 1,1 cm ; l. 1,2 cm ; Cl. 20681 t
g) rosette estampée : D. 1,8 cm ; Cl. 23315 g
MNMA, Cl. 20681 o, p, q, r, s, t et 23315 g

Trois boutons (Colmar)

Première moitié du XIV^e siècle
Argent fondu et doré
a) et b) D. 1 cm, Ép. 0,3 cm
c) D. 0,7 cm ; Ép. 0,2 cm
MNMA, Cl. 20681 i, j, k

Agrafe (Erfurt)

Première moitié du XIV^e siècle
Argent doré (restes d'émail)
D. sans la boucle 4 cm
Weimar, TLAD, 3038/98

Agrafe (Erfurt)

Fin du XIII^e siècle ou première moitié du XIV^e siècle
Argent
H. 4,5 cm ; l. 3,0 cm
Weimar, TLAD, 3041/98

Agrafe (Erfurt)

Première moitié du XIV^e siècle
Argent doré
H. 2,95 cm ; l. 2,7 cm
Weimar, TLAD, 3040/98

Agrafe (Erfurt)

Fin du XIII^e siècle ou première moitié du XIV^e siècle
Argent doré
H. 3,4 cm ; l. 3,1 cm
Weimar, TLAD, 3039/98

Quatre agrafes (Erfurt)

XIII^e siècle ou première moitié du XIV^e siècle
Argent doré
H. 1,4 cm ; l. 1,6 cm
Weimar, TLAD, 3052/98 (3 exemplaires),
5082/98 (1 exemplaire)

Quatre agrafes (Erfurt)

XIII^e siècle ou première moitié du XIV^e siècle
Argent doré
D. 1,4 cm ; crochet : L. 1,7 cm ; boucle : l. 1,4 cm
Weimar, TLAD, 3051/98

Agrafes (Erfurt)

Première moitié du XIV^e siècle
Argent doré
H. 2,6 cm ; crochet : l. 1,4 cm ; boucle : l. 1,0 cm
Weimar, TLAD, 3032/98

Agrafe (Erfurt)

Première moitié du XIV^e siècle
Argent doré
H. 2,6 cm ; l. 2,6 cm (avec crochet)
Weimar, TLAD, 5080/98

Quatre agrafes (Erfurt)

XIII^e siècle ou première moitié du XIV^e siècle
Argent doré
H. 1,7 cm ; crochet : l. 1,4 cm ; boucle : l. 1,0 cm
Weimar, TLAD, 5035/98

Éléments d'agrafes (Colmar)

Première moitié du XIV^e siècle
Argent fondu et doré, perles de verre
a) crochet avec perle de verre rouge et vert ; H. 1,1 cm ; l. 1,7 cm
b) crochet, perle manquante ; H. 0,7 cm ; l. 2,2 cm
c) crochet avec perle de verre rose, crochet manquant ; H. 0,7 cm ; l. 1,8 cm
d) et e) deux oeillets avec perles de verre vert ; H. 1,2 cm ; l. 1,1 cm
MNMA, Cl. 20681 d, e, f, g, h

MONNAIES

Florin d'or (Colmar)

Hongrie (royaume)
Louis Ier (1342-1382), florin, 1342-1353
+ LODOV/ICI REX
Fleur de lis
R/ : .S.IOHA/NNES B couronne (N inversés)
Saint Jean Baptiste debout de face
3,59g

Le Musée national du Moyen Âge, *thermes & hôtel de Cluny*

Le Musée national du Moyen Âge est installé dans deux monuments parisiens exceptionnels : les thermes gallo-romains (I^{er} – III^e siècles) et l'hôtel des abbés de Cluny (fin XV^e siècle). Il a été fondé en 1843 à partir des collections d'un amateur, Alexandre Du Sommerard, qui habitait dans l'hôtel de Cluny.

Depuis sa création, le musée s'est considérablement enrichi grâce à l'entrée de pièces majeures, sculptures, vitraux, tapisseries, objets d'art etc., originaires du bassin méditerranéen (Égypte, Espagne, Sicile) à la Scandinavie, de l'Angleterre à la Terre sainte et à Byzance. Il présente aujourd'hui un **panorama exceptionnel** de l'histoire des arts depuis **l'époque gallo-romaine jusqu'au début du XVI^e siècle**.

Le musée expose plus de 2 300 œuvres sur une surface de 2 000 m² ; les collections de l'époque de la Renaissance ont permis, en 1977, la création du Musée national de la Renaissance à Ecoen. Les autres collections de période classique sont déposées dans d'importants musées de province

Parmi les **œuvres** et les **ensembles** particulièrement importants :

- Sculpture gallo-romaine : *Pilier des nautes*, Paris 14 – 37 ap. J.-C. ; *Pilier de Saint-Landry*, II^e s. ;
- Sculptures parisiennes et d'Ile-de-France : Chapiteaux de *Saint-Germain-des-Prés*, milieu du XI^e s. ; Sculptures de *Saint-Denis*, 1137-1140 ; Têtes de rois de *Notre-Dame de Paris*, 1210-1220 ;
- Un ensemble de la *Sainte-Chapelle* de Paris : statues des Apôtres, 1241-1248 ; *Vitraux*, XIII^e et XV^e siècles ; *Reliquaire*, vers 1261 ; *Mitres*, vers 1350-1370 ;
- Orfèvrerie : *Devant d'autel de Bâle*, XI^e s. ; *Rose d'or*, Avignon, 1330 ; *Retable de Stavelot* : la Pentecôte, région mosane, vers 1160-1170 ;
- Emaux limousins : *Plaques de l'autel de Grandmont*, XII^e s. ; *Châsses de saint Thomas Becket*, début du XIII^e s. ; *Châsse de l'Adoration des mages*, vers 1200 ;
- Enluminures : Feuillet du *Lectionnaire de Cluny*, Bourgogne, vers 1100 ; Feuillet du *bréviaire de Gérard de Montaigu*, vers 1410-1420 ;
- Sculptures en bois : *Sainte Femme*, Catalogne, vers 1140 (?) ; *Retable de la Passion*, Kalkar, vers 1483 ; *Sainte Marie Madeleine*, Bruxelles, vers 1490-1500 ;
- Peintures : *Devant d'autel, scènes de la vie de la Vierge*, Angleterre, vers 1309 ; *Pietà de Tarascon*, Provence, XV^e s. ;
- Tapisseries : La tenture de *la Dame à la licorne*, vers 1500 ; *La tenture de saint Etienne*, Bruxelles (?), vers 1500 ; *La Vie seigneuriale*, Pays-Bas, début XVI^e s. ;

Le Musée national du Moyen Âge accueille chaque année environ 300 000 visiteurs en moyenne ainsi qu'un nombre croissant de visites sur son site internet (432 000 en 2006).

En 2006, près de 60 000 personnes ont suivi des activités culturelles (visites, ateliers concerts).

Il est soutenu par une association d'amis très active, l'ARMMA (Association pour le rayonnement du Musée national du Moyen Âge).

Le musée est ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9h15 à 17h45
Renseignements : 01 53 73 78 16 – www.musee-moyenage.fr



Présentation du Thüringisches Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie (TLDA)

Le TLDA est l'administration centrale de Thuringe pour la conservation du patrimoine, son étude approfondie et sa présentation au public. Associée depuis 1993 au Museum für Ur- und Frühgeschichte Thüringens (Musée de la Préhistoire et de l'Histoire ancienne de Thuringe) à Weimar, il a sous sa tutelle une succursale de la conservation du patrimoine à Römhild associée au Steinsburgmuseum.

Les champs d'action du TLDA sont les suivants :

- ! Délivrance des autorisations préalables à l'intervention d'importants travaux sur les monuments de Thuringe.
- ! Financement des découvertes archéologiques significatives et enregistrement au Denkmaltbuch (inventaire des monuments)
- ! Autorisation des opérations de fouilles
- ! Etroite collaboration avec les institutions supérieures pour la protection légale du patrimoine paléontologique de Thuringe.

De nombreux archéologues de Weimar participent à ce travail de recherche ainsi que des scientifiques spécialisés dans les domaines aussi variés que l'anthropologie, la géophysique, la chimie, l'informatique. Plusieurs structures de pointe sont à leur disposition au siège du TLDA à Weimar dans l'ancien palais de la ville construit en 1792: un laboratoire d'archéométrie, un centre de restauration, une bibliothèque scientifique ainsi qu'une base de données.

Les résultats des recherches faisant l'objet de publications sont présentées au public au Musée de la Préhistoire et de l'Histoire ancienne de Thuringe à travers des expositions permanentes et temporaires.

Site internet : www.tlda.de

Coordonnées :

Museum für Ur- und Frühgeschichte Thüringens (Musée de la Préhistoire et de l'Histoire ancienne de Thuringe)

Humboldtstrasse 11

99423 Weimar

Allemagne

Tel.: 03643 / 81 83 30 (Besucherbetreuung)

Tel.: 03643 / 81 83 31 (Kasse)

Fax: 03643 / 81 83 90



Le Haut Conseil culturel franco-allemand

Créé en 1988 par François Mitterrand et Helmut Kohl au Sommet de Francfort sur le Main, le Haut Conseil culturel franco-allemand (HCCFA/DFKR) a été conçu comme un laboratoire d'idées, destiné à faire le lien entre les gouvernements des deux pays partenaires et leur société civile. Il regroupe des **personnalités et des professionnels français et allemands** représentant **différents domaines de la culture** (théâtre, arts plastiques, musées, musique, cinéma, sciences humaines, littérature, médias...).

Ses missions sont de trois ordres :

1. **conseiller** les gouvernements français et allemands en matière de politique culturelle,
2. **mettre en œuvre**, par l'intermédiaire de ses membres, des initiatives franco-allemandes dans différents domaines de la culture,
3. **encourager**, notamment par le parrainage, des initiatives franco-allemandes culturelles remarquables.

Ses récentes réflexions ont notamment porté sur les sujets suivants :

1. le **développement de la langue du partenaire**. Le Haut Conseil culturel franco-allemand a notamment salué le « Plan langue », mis en place en 2005 et 2006. Il a également prôné le rapprochement entre éducation culturelle et artistique et apprentissage linguistique, mettant en œuvre des projets dans les domaines de la musique ou du théâtre,
2. la **défense des industries culturelles**. A ce titre, il a approuvé en 2006, une Recommandation sur la nécessité, pour l'Union européenne, de concevoir un programme de soutien pour les industries culturelles non audiovisuelles,
3. les questions du **droit d'auteur** qu'il semble nécessaire, pour le Haut Conseil, de repenser en fonction de **l'évolution des nouveaux médias et des techniques de numérisation**,
4. les **rencontres franco-allemandes entre professionnels**, qui ont permis, depuis 2003, à des professionnels français et allemands de se rencontrer et d'échanger sur leurs expériences et leurs pratiques dans les domaines du cinéma, du théâtre, de la musique, des musées, du livre ou des études universitaires.

Le Haut Conseil culturel franco-allemand est co-présidé depuis 2005 par **Jacques Toubon**, ancien Ministre, Député européen et Président de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration et **Nele Hertling**, ancienne Directrice du Hebbel Theater et Vice-Présidente de l'Akademie der Künste.



HAUT CONSEIL CULTUREL FRANCO-ALLEMAND

téléphone : 00 33 (0)1 43 17 61 53

télécopie : 00 33 (0)1 43 17 66 19

Membres français du Haut Conseil culturel franco-allemand

Bruno BOUTLEUX - Musique
Directeur des Jeunesses Musicales de France

Daniel BENOIN - Théâtre
Directeur du Centre dramatique national de Nice
« Théâtre de Nice »

Jean ROZAT - Audiovisuel, Cinéma
Directeur général d'ARTE France et Directeur des projets

Jean-Hubert MARTIN - Arts plastiques
Chargé de mission à la Direction des Musées de France

Prof. Dominique FERRIOT - Musées
Professeur des universités, ancienne Directrice du Musée du Conservatoire national des arts et métiers

Jean-François RETTIG – Arts plastiques, multimédia
Directeur des Rencontres internationales Paris - Berlin

Prof. Jean-Marie VALENTIN - Universités
Professeur des universités, Université de Paris-Sorbonne

Alain GRÜND - Edition
Président Directeur général des Editions Gründ

Werner RAUCH - Patrimoine
Inspecteur des Monuments historiques

Bureau français

Président

Jacques TOUBON
Ancien Ministre, Président d'Eurimages, Député européen

Président d'honneur

Jacques MORIZET
Ambassadeur de France

Secrétaire générale

Chantal COLLEU-DUMOND
Conseiller culturel à l'Ambassade de France à Berlin

Membres allemands du Haut Conseil culturel franco-allemand

Theo GEIBLER - Musique
Neue Musikzeitung ConBrio Verlagsgesellschaft

Nikolas KERKENRATH - Musique
Directeur du Département Culture de la Bayer AG

Helma SANDERS-BRAHMS - Cinéma
Cinéaste, Membre de l'Académie franco-allemande du film

Prof. Dr. Werner SPIES - Arts plastiques
Historien d'art, ancien Directeur du Musée national d'art moderne Beaubourg

Dr. Hans-Joachim NEYER - Musées
Directeur du Wilhelm-Busch-Museum Hannover

Dr. Ralph MELCHER - Arts plastiques
Directeur du Saarland Museum

Prof. Dr. Ingo KOLBOOM - Universités
Professeur des universités, Institut für Romanistik TU Dresden

Joachim FRITZ-VANNAHME - Presse, Médias
Bertelsmann Stiftung

Angelika LIPP-KRÜLL - Presse, Médias
Coordinatrice de ARD / France 3

Bureau allemand

Présidente

Nele HERTLING
Vice-Présidente de l'Akademie der Künste

Président d'honneur

Prof. Siegfried PALM (†)
Violoncelliste

Secrétaire générale

Eva HOFFMANN-MÜLLER

L'ORÉAL

LES BELLES DU TEMPS JADIS

Se pencher sur les sources de notre industrie, comprendre à quel point parfums et cosmétiques sont ancrés dans l'histoire, approcher les gestes de beauté des femmes au fil des âges, suivre de l'Antiquité à nos jours l'évolution du contenu des trousseaux de toilette, sont les objectifs d'un programme de recherche initié par L'Oréal il y a près de 20 ans.

La première fois que les chercheurs de L'Oréal se sont penchés sur un sujet historique, c'était en 1976 pour examiner des cheveux de la momie de Ramsès II. Les équipes de biophysique et d'analyse chimique avaient alors, grâce à des techniques diverses, étudié la structure, les propriétés et la composition des cheveux du Pharaon pour conclure qu'il était naturellement blond roux et que ses cheveux, pourtant abîmés, présentaient une forme elliptique prononcée, signe que le monarque était d'origine indo-européenne, ce qui intéressa beaucoup les égyptologues qui s'interrogeaient sur sa filiation.

Ensuite, les travaux conduits par les chercheurs de L'Oréal en collaboration avec le C2RMF (Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France) sur 49 pots à fards de l'Égypte pharaonique issus de la collection des Antiquités Égyptiennes du Louvre conduisirent à une découverte publiée en 1999 dans la revue *Nature* : les Égyptiens de l'époque avaient développé, avec patience, une chimie par voie humide, très sophistiquée, pour élaborer des matières destinées à soigner, protéger et embellir les yeux... désignées aujourd'hui génériquement par le terme de *khôl*. Ces produits contenaient deux substances bactéricides, identifiées comme *laurionite* et *phosgénite*, synthétisées à l'époque en plus de 40 jours. En refaisant soigneusement les recettes de Pline l'Ancien qui décrivent la préparation de collyres pour soigner les yeux à base de sels de plomb, ils ont retrouvé ces composés bactéricides au terme d'une réaction chimique en solution, lente et délicate.

En 2002, à l'occasion d'une exposition consacrée au Caire aux cosmétiques de l'Égypte ancienne, L'Oréal a entrepris de reconstituer le légendaire parfum de l'antiquité égyptienne, le Kyphi, en partant des 16 ingrédients de la recette de Plutarque. Au-delà du rendu olfactif, il s'agissait là encore d'élucider la chimie des parfums, l'art de la composition olfactive et l'interprétation des vertus prêtées à ces préparations, d'après les textes et les représentations picturales laissées dans les temples.

Aujourd'hui, L'Oréal apporte son soutien à l'exposition "Trésors de la Peste noire : Erfurt et Colmar" présentée du 25 avril au 3 septembre 2007 par le Musée national du Moyen Âge avec le concours du Thüringisches Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie et le soutien du Haut conseil culturel franco-allemand. L'exposition présentera ensemble, deux rares trésors d'orfèvrerie profane enfouis vers 1350 lors de la Peste noire et récemment découverts. L'exposition présente, en particulier, un étonnant "nécessaire de beauté" qui révélera peut-être, à l'analyse, un secret des belles dames du temps jadis.

Depuis de nombreuses années, AGF est un mécène fidèle dont l'engagement est articulé autour de deux axes principaux : la culture et la santé

La culture

- **Musée du Louvre**

AGF apporte son soutien au musée du Louvre pour 3 ans et s'associe à trois événements culturels importants.

En 2005, AGF a financé l'acquisition par l'Etat pour le musée du Louvre de la « Nymphé », déclarée Trésor National. L'œuvre, exécutée entre 1706 et 1711 par le sculpteur Claude Poirier est exposée Cour Marly au musée du Louvre.

En 2006, AGF a été le mécène exclusif de la rétrospective des chefs-d'œuvre d'Ingres (1780-1867), exposition unique par son ampleur (du 24 février au 15 mai 2006).

Enfin, en 2007, AGF finance une œuvre d'Anselm Kiefer, destinée à être intégrée à l'architecture du musée du Louvre.

- Du 14 mars au 5 juin 2006, AGF a apporté son soutien à l'exposition « Sous le regard de Goethe » au musée Jacquemart-André, réunissant un ensemble de chefs-d'œuvre de dessins français des XVIIe et XVIIIe siècles issus de collections allemandes.
- Du 20 avril au 31 juillet 2005, dans les **Galerias nationales du Grand Palais**, AGF a apporté son soutien à l'exposition des chefs-d'œuvre de la peinture française des XVIIe et XVIIIe siècles issus de collections allemandes.

La santé

- Depuis 1983, la **Fondation AGF-Institut de France** encourage la recherche fondamentale en France et attribue chaque année Le Prix de Recherche (75 000 euros) qui récompense le responsable d'une équipe médicale ou biomédicale dont les travaux peuvent conduire à des applications cliniques, préventives ou curatives. Le 24 janvier 2007, la Fondation AGF-Institut de France a remis le Prix de Recherche 2006 au Professeur Simon Wain-Hobson, Directeur de l'Unité de Rétrovirologie Moléculaire à l'Institut Pasteur, pour ses travaux sur le virus du Sida .
- Depuis plus de 20 ans, la Fondation AGF-Institut de France a soutenu et encouragé les travaux de chercheurs dans des domaines cruciaux de la recherche fondamentale, parmi lesquels, la résistance des bactéries aux antibiotiques (Pr Courvalin – 2004), les mécanismes de régulation de l'expression des gènes (Pr Egly – 2002), l'identification d'un nouveau mécanisme de communication intercellulaire (Dr Prochiantz – 2001), le génome humain et ses applications cliniques (Pr Thomas – 1998), les techniques de transgénèse (Drs Mathis et Benoist – 1997), la carte génétique (Dr Weissenbach – 1996) ou encore les maladies dégénératives (Pr Agid – 1995) et les myopathies (Pr. Fardeau – 1985).
- En partenariat avec AGF depuis 40 ans, les **Associations de Prévoyance Santé (ADPS)** regroupent plus de 1 million de bénéficiaires de contrats d'assurance santé individuelle AGF. Les ADPS ont pour mission de développer l'information et la prévention en matière de santé et d'accompagner de nombreux projets en région visant à faciliter l'accès à des traitements médicaux spécifiques et à soutenir des personnes malades, handicapées ou dépendantes. Les ADPS remettent chaque année le Prix ADPS de l'Action Sociale, composé du Grand Prix (75 000 euros) et du Prix d'Encouragement (30 000 euros).

En 2006, le Grand Prix a été attribué à l'Association Accents Jeunes (Aurillac dans le Cantal - 15) dont le projet d'Accueil Entraide Jeunes est d'accompagner les mineurs et jeunes majeurs victimes d'agressions sexuelles.

Le Prix d'Encouragement 2006 a été remis à l'antenne bretonne de l'Association Vaincre les maladies Lysosomales (Ploubezre dans les Côtes d'Armor - 22) pour leur projet de Séjours Vacances. La famille est accueillie dans un centre de vacances qui prévoit un accueil de jour pour l'enfant malade.

- **AGF s'est engagé depuis plusieurs années pour assurer les personnes atteintes de maladies graves.** Pour des raisons médicales, 1% des français rencontrent de graves difficultés pour être assurés dans le cadre d'un prêt immobilier. 4 à 5% doivent supporter d'importantes surprimes ou des exclusions de garanties pénalisantes. AGF a décidé de s'impliquer de façon exemplaire dans cette démarche en offrant les conditions tarifaires les plus justes pour permettre aux personnes atteintes de maladies graves de financer leurs projets. A cette fin, AGF a signé plusieurs accords avec différentes associations de malades (l'Association Française des Diabétiques, Association François Aupetit pour les maladies inflammatoires digestives chroniques (maladie de Crohn, ...), Fédération Nationale d'Aide aux Insuffisants Rénaux (FNAIR), Epilepsie France, l'Association Vivre Avec...

A propos du Groupe AGF

Adossé au n°1 européen de l'assurance, Allianz, AGF est une compagnie d'assurance généraliste proposant une offre d'assurances de personnes, de biens, de responsabilités ainsi qu'une offre de services bancaires et de gestion d'actifs. AGF est également leader mondial en assurance-crédit avec Euler Hermès et en assistance et assurance voyage avec Mondial Assistance.

AGF emploie 31 000 personnes dans le monde et a réalisé un chiffre d'affaires en 2006 de 18,6 milliards d'euros.

En France, plus de 13 000 collaborateurs sont au service de millions de clients particuliers, petites et grandes entreprises.

Hors de France, le Groupe AGF pilote les opérations d'assurance au Bénélux, en Amérique du Sud, en Afrique et au Moyen-Orient.

Contacts presse AGF

Bérandère Auguste-Dormeuil
Anne-Sandrine Cimatti

01 44 86 78 97
01 44 86 67 45

augusbe@agf.fr
cimatti@agf.fr